



Niki de Saint Phalle

PARADIS RETROUVÉ

Niki de Saint Phalle

PARADIS RETROUVÉ
19 octobre - 30 novembre 2022

OPERA GALLERY

“Dans le champ de l’art les hommes
ont maintenant tout épuisé, il revient désormais
aux femmes de réaliser
quelque chose de nouveau”

“In the field of art,
men have exhausted everything,
and it is now up to women
to create something new.”

Niki de Saint Phalle



Préface

Figure majeure du paysage artistique international de la seconde moitié du XX^e siècle, Niki de Saint Phalle (1930-2002) est également l'une des rares femmes à jouir d'une telle reconnaissance dans l'histoire de l'art. Depuis sa disparition, il y a tout juste vingt ans, de nombreuses expositions lui sont consacrées. Elles montrent les multiples facettes de cette artiste à la personnalité complexe, farouchement libre et profondément engagée dans les combats sociétaux de son époque - le rôle de la femme, la question religieuse, l'égalité raciale ou encore la lutte contre le Sida. Peu à peu, la compréhension de l'œuvre de Niki de Saint Phalle sort du carcan féministe et des fameuses *Nanas*, dont l'image joyeuse semble être l'essence.

Opera Gallery Paris célèbre pour la première fois cette icône franco-américaine de l'art moderne. L'exposition *Niki de Saint Phalle, Paradis retrouvé* réunit une vingtaine d'œuvres datées du milieu des années 1960 à la fin des années 1990. Cet ensemble met en avant toute la créativité de l'artiste, à travers une variété de techniques et de matériaux. La galerie propose au visiteur de s'immerger dans un univers peuplé de créatures hybrides et de *Nanas* bariolées, issu de l'imaginaire et de l'histoire intime de Niki de Saint Phalle.

Derrière cet Œuvre populaire et coloré se cache une femme en révolte, tourmentée par des traumatismes d'enfance, notamment le viol par son père à l'âge de onze ans, qui imprégneront tout son processus créatif. Niki de Saint Phalle survit grâce au pouvoir cathartique et thérapeutique de l'art. Elle développe alors un univers tragique et provocant, fait d'assemblages d'animaux en plastique, de poupées, mais aussi de paires de ciseaux et de lames de rasoir. Tout un bestiaire fait également son apparition – araignées, serpents, dragons –, symbole du primitivisme indomptable, des hommes, du vice et du danger.

Suite à sa rencontre avec le sculpteur Jean Tinguely, qui deviendra son double, son compagnon de travail et son mari, elle rejoint en 1961 le groupe des Nouveaux Réalistes. La reconnaissance du public vient avec les Tirs (1961-1963), où l'acte de création passe par la destruction. À l'aide d'une carabine, Niki de Saint Phalle fait « saigner » ses tableaux et débute sa libération. Suite à cette série, elle déclare : « La souffrance est partie et je me suis retrouvée dans l'atelier à faire des créatures joyeuses à la gloire de la femme ». L'artiste, qui rejette les conventions patriarcales et le rôle imposé aux femmes, s'attèle à partir de 1965 à la réalisation des célèbres *Nanas*. Elle crée des sculptures aux formes généreuses, aux postures conquérantes, ornées de motifs décoratifs très colorés. Ces icônes synonymes de joie et de liberté sont le reflet d'une nouvelle vision de la femme, à la féminité et à la maternité triomphantes.

Tout au long de sa carrière, Niki de Saint Phalle s'évade dans un univers répondant à ses propres codes. Ainsi, le *Jardin des Tarots*, l'œuvre de sa vie, construit en Toscane entre 1978 et 1998, est un jardin fantastique peuplé de sculptures monumentales. Ce jardin de joie, Paradis perdu, devient pour elle une sorte de refuge. L'exposition *Niki de Saint Phalle, Paradis retrouvé* est, en ce sens, « entre deux pôles, le Ciel et l'Enfer », selon les mots de Pierre Restany. Il s'agit d'un voyage au cœur de l'imaginaire d'une artiste engagée, fait de dualités, entre féerie et cauchemar, où la mort et la joie sont partout présentes. Le monde sombre de Niki de Saint Phalle côtoie, dans son Jardin d'Eden, les *Nanas* et les créatures aux couleurs chatoyantes.

Cette exposition est l'occasion de redécouvrir une artiste incontournable qui incarne la créativité, la liberté et dont le travail s'adresse à tous. Son œuvre, symbiose entre l'art et la vie, est un hymne à la joie.

Gilles Dyan
Fondateur et Président
Opera Gallery Group

Marion Petitdidier
Directrice
Opera Gallery Paris

Foreword

A major figure of the international art scene of the second half of the 20th century, Niki de Saint Phalle (1930-2002) has also been one of the few women to enjoy such major recognition in art history. Since her death, which occurred just twenty years ago, numerous exhibitions have been devoted to her work, showing the artist's multiple facets and complex personality, while also celebrating a fiercely free woman who was deeply committed to the societal struggles of her time: the role of women in society, the religious question, racial equality and the fight against AIDS. Gradually, the understanding of Niki de Saint Phalle's work is moving away from the feminist sphere and from her famous *Nanas*, whose joyful image seems to be representative of.

Opera Gallery Paris celebrates this French-American icon of modern art for the first time. The *Niki de Saint Phalle, Paradis retrouvé* exhibition brings together some twenty works dating from the mid-1960s to the late 1990s. It highlights the artist's creativity through a variety of techniques and materials. The Gallery invites visitors to immerse themselves in a world populated by hybrid creatures and colourful *Nanas*, that are born of Niki de Saint Phalle's imagination and personal life.

Those popular and colourful art pieces also express the many emotions of a woman who struggled with childhood traumas - among which the rape she endured from her father when she was eleven and that would then permeate her entire creative process. Niki de Saint Phalle survived thanks to the cathartic and therapeutic power of art. She developed a tragic and provocative universe, made up of assemblages featuring plastic animals, dolls, scissors and razor blades. A bestiary made of spiders, snakes and dragons also emerged along the way and served as a symbol of indomitable primitivism, men, vice and danger.

After her encounter with sculptor Jean Tinguely, who became her double, working partner and husband, Niki de Saint Phalle joined the New Realists group in 1961. Public recognition came with the *Shots* (1961-1963), in which the act of creation was achieved through destruction. Using a rifle, Niki de Saint Phalle made her paintings "bleed" and thus began liberating herself. Following that series, she declared: "The suffering left, and I found myself in the studio creating joyful creatures to the glory of women". The artist, who rejected patriarchal conventions and the role imposed on women, began to work on her famous *Nanas* in 1965. She created sculptures with generous shapes, conquering postures and colourful decorative motifs. Those icons, which evoked joy and freedom, reflected a new way of looking at women, who conveyed triumphant femininity and maternity.

Throughout her career, Niki de Saint Phalle escaped into a universe that responded to her own codes. Built in Tuscany between 1978 and 1998, the *Tarot Garden*, her life's work, is a fantastic garden populated by monumental sculptures. That "garden of joy", the artist's very own Paradise Lost, became a kind of refuge for her.

In that sense, the *Niki de Saint Phalle, Paradis retrouvé* exhibition stands "between two poles, Heaven and Hell", in the words of Pierre Restany. It is a journey to the heart of the imagination of a committed artist, through dualities, between enchantment and nightmare, in which death and joy dance together. In her very own Garden of Eden, Niki de Saint Phalle's dark world rubs shoulders with *Nanas* and colourful creatures.

This exhibition is an opportunity to rediscover an essential artist who embodies both creativity and freedom and whose work is accessible to everyone. A symbiosis between art and life, Niki de Saint Phalle's artwork is a hymn to joy.

Gilles Dyan
Founder and Chairman
Opera Gallery Group

Marion Petitdidier
Director
Opera Gallery Paris

Niki de Saint Phalle

PARADIS RETROUVÉ

Peintre, sculptrice, réalisatrice de films expérimentaux, performeuse, Niki de Saint Phalle est une artiste protéiforme qui ne peut pas être enfermée dans une seule définition: l'œuvre publique des parcs et des sculptures monumentales s'accompagne d'une réflexion plus intime sur des thèmes personnels et douloureux parfois. L'image de l'artiste star, fière de sa propre indépendance cohabite avec la réalité de la femme qui a souffert en raison de sa fragilité physique et des nombreuses inégalités et discriminations sociales dont elle a été témoin au cours de son existence.

Niki de Saint Phalle a été une pionnière du XX^e siècle qui a pris fait et cause pour ce qui était mis de côté, ou tu, dans la culture et l'art contemporains, et a procédé à une révision du canon artistique : les premières *Nanas* et nombre d'autres sculptures ont constitué un défi au «*male gaze*» occidental. Sa pratique annonce les initiatives contre-hégémoniques actuelles qui visent à redonner voix à ceux qui ont été réduits au silence ou bien oubliés par l'histoire écrite et transmise principalement par les hommes.

L'œuvre de Niki de Saint Phalle est le résultat d'un syncrétisme et d'un dialogue interculturel qui invitent à abandonner une vision eurocentrée pour adopter un regard global : «*Je me vois comme une mère dévorante qui a dévoré toutes sortes d'influences depuis Giotto, les peintures des primitifs siennois, le Douanier Rousseau, les temples mexicains et indiens. Il faut qu'une œuvre prenne les monstres de Bomarzo, les cathédrales, les énormes têtes de l'île de Pâques, retourne à l'anonymat, soit immergée dans la vie quotidienne et populaire*¹.»

A painter, sculptor, experimental film director and performer, Niki de Saint Phalle stands as a multifaceted artist whose work cannot be confined to a mere definition: her "public artwork" – i.e. parks and monumental sculptures – comes with a more intimate reflection on personal and sometimes painful topics. Indeed, the image of her as a proud independent celebrity coexists with the reality of the woman who suffered because of her physical fragility as well as the several inequalities and social discriminations she witnessed throughout her life.

Niki de Saint Phalle was a 20th century pioneer who stood up for people who were sidelined and things that were left unsaid in both the worlds of culture and contemporary art, and who worked on revising the artistic canon: her first *Nanas* and a lot of her sculptures challenged the western "male gaze". Niki's artistic practice foreshadowed the current counter-hegemonic initiatives aiming at giving a voice to those who have been silenced or forgotten by the history written and primarily transmitted by men.

Niki de Saint Phalle's artwork is the result of a syncretism and intercultural dialogue that invite one to let go of a Eurocentric vision and to adopt a global gaze: "I see myself as a devouring mother who has devoured all sorts of influences since Giotto, the paintings of the Sienese Primitives, Le Douanier Rousseau, Mexican and Indian temples... A work of art must absorb the Monsters of Bomarzo, cathedrals, Easter Island's giant heads, go back to anonymity, be immersed in daily and popular life¹."

1. *Niki par Niki*, texte écrit par l'artiste à l'occasion d'une exposition à Munich, 1987.

1. *Niki par Niki*, text written by the artist on the occasion of an exhibition in Munich, 1987.

1955-1961
Early days

1955-1961
Les débuts

Sa double nationalité franco-américaine et son sentiment d'être une citoyenne du monde ont influencé son art dès le début. L'artiste ne s'est jamais reconnue dans aucun mouvement, groupe ou tendance, préférant toujours tourner son regard ailleurs, vers l'art précolombien, la sculpture indienne ou tibétaine, vers les artistes, souvent autodidactes, qui, à force de volonté, ont construit des palais (le Palais Idéal du facteur Cheval à Hauterives), des tours (les Watts Towers de Simon Rodia à Los Angeles) ou des villes utopiques (la Scarzuola de Tomaso Buzzi en Ombrie). Rien ne présageait un avenir d'artiste pour Catherine Marie-Agnès de Saint Phalle née en 1930 à Neuilly-sur-Seine dans une famille aristocratique de banquiers. Elle reçoit une éducation catholique sévère ; à l'âge de dix-neuf ans elle fait la connaissance de l'écrivain oulipien Harry Mathews qu'elle épouse contre la volonté de sa famille. À vingt-cinq ans elle est mère de deux enfants et ne tarde pas à comprendre que sa destinée n'est pas celle de sa mère, « prisonnière » des murs de sa maison et des soins accordés aux enfants. Cette prise de conscience provoque en elle une

Niki de Saint Phalle's French-American dual citizenship and the feeling she had of being a citizen of the world had an impact on her art practice from the start. She never identified with any artistic movement, group or trend, and always chose to look elsewhere, at pre-Columbian art, Indian or Tibetan sculptures, or at the artists, often self-taught, who managed to build palaces (the Palais Idéal du facteur Cheval in Hauterives), towers (the Watts Towers of Simon Rodia Los Angeles) or utopian cities (Tomaso Buzzi's Scarzuola in Umbria) by dint of hard work. Nothing could foretell Catherine Marie-Agnès de Saint Phalle - who was born in 1930 in Neuilly-sur-Seine to an aristocratic banking family - would become an artist. She received a strict Catholic upbringing before marrying Oulipo author Harry Mathews at 18 despite the disapproval of her family. At 25, a mother of two children, Niki began to understand her destiny wasn't that of her own mother, who was a "prisoner" of her own home and childcare. That realisation caused the young woman a panic attack and triggered nervous system disorders that led her to several hospitalisations. During one of them, she discovered art and its therapeutic power. She started painting private and domestic scenes on her own, working on flat and two-dimensional perspectives. She was then influenced by Le Douanier, Italian Primitives from Tuscany, colours from Matisse, Bonnard and Léger, as well as the Jackson Pollock's drippings



Le Palais Idéal du Facteur Cheval, Hauterives, France, côté est, 2014 / The Palais Idéal of the Facteur Cheval, Hauterives, France, East side, 2014
© Photographer Benoît Prieur via Wikimedia Commons

crise de panique et des troubles nerveux qui lui valent plusieurs hospitalisations. Durant l'une d'elles, elle découvre l'art et son pouvoir thérapeutique. En autodidacte elle commence à peindre des scènes intimes et domestiques aux perspectives plates et bidimensionnelles. Les tableaux du Douanier Rousseau, des primitifs toscans ou les couleurs de Matisse, Bonnard et Léger constituent ses références, tout comme les *drippings* de Jackson Pollock découverts dans les musées américains fréquentés avec assiduité depuis l'enfance. Aux peintures à l'huile font suite les premiers assemblages d'objets récupérés qui traduisent un malaise existentiel : morceaux de jouets en plastique de ses enfants (surtout des dragons et des monstres), fragments de couverts pointus, couteaux et instruments contondants, matériel de couture, tout ce qu'elle trouve autour d'elle dans la maison devient matériau pour ses œuvres. En 1956, elle rencontre Jean Tinguely et quatre ans plus tard s'installe avec lui impasse Ronsin où ils partagent le même atelier. Son ex-mari Harry Mathews s'occupe des enfants. Dès lors, sa vie sera consacrée à l'art.

1961-1965
Violence de la société
des années soixante et rage
personnelle

Entre 1961 et 1970, Niki de Saint Phalle effectue une vingtaine de « Tirs » en présence d'un public d'amis, de collègues et d'invités. Les « Tirs » tiennent à la fois de la performance, de l'art corporel, de la sculpture et de la peinture. Leur précocité dans l'histoire de la performance et la violence du geste de tirer expriment une critique profonde de la société occidentale du début des années soixante, de la politique française en Algérie et de la guerre froide en particulier. Les « Tirs » dénoncent par ailleurs la fin de la peinture abstraite et peuvent être interprétés comme des manifestes féministes. Pour l'artiste, le tir constitue une autre manière d'exprimer ses sentiments de frustration et de rage envers sa famille, l'éducation reçue et la difficile émancipation d'une jeune femme et artiste dans les années soixante. Ses protestations font écho à une longue suite de voix féminines, allant de Christine de Pizan à Leonora Carrington et Virginia Woolf.



Jackson Pollock, *Convergence*, 1952, Huile sur toile, 237,5 x 393,7 cm, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, États-Unis. Inv. : K1956:7 / Jackson Pollock, *Convergence*, 1952, Oil on canvas, 93.5 x 155 in, Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, United States. Inv. : K1956:7 © Photographer Lluís Ribes Mateu via Flickr

she discovered in the American museums she assiduously visited from her childhood on. After experimenting with oil paintings, she worked on her first assemblages with objects she had collected beforehand. Those pieces expressed existential malaise: bits of plastic toys from her children (mostly dragons and monsters), fragments of sharp cutlery, knives and blunt instruments, sewing tools, and basically anything she found around the house became material for her artworks.

In 1956, she met fellow artist Jean Tinguely and moved in with him four years later at impasse Ronsin where they shared the same studio. Her ex-husband Harry Mathews was in charge of the children. From then on, Niki's life was entirely devoted to art.

1961-1965
Violence of the society
in the 1960s and personal
anger

Between 1961 and 1970, Niki de Saint Phalle performed some twenty "shots" before an audience composed of friends, colleagues and guests. The "shots" were a mix of performance, body art, sculpture and painting. Their precociousness in the history of performance and the violence the act of shooting expressed the artist's vivid criticism of Western society in the early sixties, of French politics in Algeria and of the Cold War in particular. The "shots" also denounced the end of abstract painting and can be interpreted as feminist manifestos.



Niki de Saint Phalle apportant la touche finale à l'une de ses œuvres en tirant dessus au fusil. Gallery Kobke, Copenhague, Danemark. 18 septembre 1961 / Niki de Saint Phalle adding a final touch to one of her works by shooting it with a gun. Gallery Kobke, Copenhagen, Denmark. 18 September 1961 © TopFoto / Roger-Viollet

Chaque geste, chaque matériau est choisi et étudié avec précision en vue de ces performances filmées et photographiées : l'artiste prépare la toile sur laquelle elle applique des objets de nature diverse, puis elle dispose des sachets de peinture. Une fois le tout recouvert de plâtre, elle enfile une combinaison d'un blanc immaculé et, fusil en main, elle vise les sachets de couleur pour les faire exploser et répandre ainsi la couleur sur la composition : l'acte de destruction de la peinture sur chevalet révèle la naissance d'un nouveau type d'art.

Prostituées, sorcières, épouses, mères et...

Durant la période 1963-1965, Niki de Saint Phalle réalise des assemblages d'objets en plastique et en tissu qui reproduisent les traits de parturientes, d'épouses cadavres ou de corps féminins mutilés, privés de jambes ou de bras. Ces œuvres constituent sa manière de se libérer du rôle d'épouse et de mère imposé aux femmes par une société encore profondément patriarcale. Ces corps sont souvent souffrants, pendus dans des postures qui font scandale à l'époque, jambes ouvertes et sexe exposé. Niki de Saint Phalle crée des formes hors échelle, féminines, sensuelles et en même temps fortes, dérangeantes. Elle crée des êtres puissants. Ce corps accepte et surtout reconnaît la beauté des accidents, des imperfections et des cicatrices qui peuvent surgir au moment de la naissance, à partir de la coupure du cordon ombilical. Peu

For the artist, the act of shooting represented another way to show her frustration and rage towards her family, her upbringing and the difficult emancipation of a young woman and artist in the sixties. Her protests echoed a long line of female voices, from Christine de Pizan to Leonora Carrington through Virginia Woolf. Each gesture and each material were chosen and studied carefully in anticipation of Niki's filmed and photographed performances: she prepared the canvas on which she put objects of different nature before arranging paint packets on it. Once everything was covered in plaster, she put on an immaculate suit and with a rifle in one hand she targeted the colour packets to make them explode and thus spread the colour on the composition: the act of destroying painting on canvas led to the birth of a new art form.

Prostitutes, witches, wives, mothers and...

During the period that spanned from 1963 to 1965, Niki de Saint Phalle worked on assemblages of plastic and fabric objects that reproduced the features of parturient women, "corpse wives" or mutilated female bodies that were deprived of legs or arms. These art pieces represented her own way of freeing herself from the roles of spouse and mother imposed to women by a still deeply patriarchal society. Those bodies were often represented as suffering, hung in postures that caused a scandal back then with their wide-opened legs and

d'artistes ont osé représenter le corps dans des postures laides (comme l'ont fait plus tard Paula Rego ou Kiki Smith par exemple). Dans les années soixante-dix elle continue à dénoncer sans filtres les « rôles féminins » avec la série des « Mères dévorantes » qui brise le dernier tabou en montrant l'éventuelle face sombre de la maternité et la manière dont une mère peut être conduite à commettre des actes tragiques contre ses propres enfants.

1965-1978 ... Nanas ! Le féminisme joyeux de Niki de Saint Phalle

Après des années de rage, de frustration et d'angoisse, les *Nanas* renversent la situation et conquièrent le pouvoir afin de créer une nouvelle société matriarcale. Heureuses et robustes, les *Nanas* sont de plus en plus grandes et ouvrent leur corps pour se muer en *Nanas-maison* où vivre et se retrouver. La sculpture se fait polychrome, les *Nanas* sont des femmes enceintes qui célèbrent leurs droits durement acquis après des années de combat. Parmi les nombreuses *Nanas*, un important noyau initial est constitué de *Nanas* noires que Niki de Saint Phalle réalise sous l'influence de l'histoire de Rosa Parks et des marches de Selma (1965). Les *Nanas* dansent le hip hop la tête en bas (*I am Upside Down*, 1997) dans des poses inspirées par les gamins que l'artiste observe en se promenant dans certains quartiers de New York. « Nana » était la divinité protectrice de l'Euphrate dans l'antique cité sumérienne d'Ur, et « Nana » était encore la gouvernante qui prenait soin de l'artiste durant son enfance new-yorkaise. Pour elle les *Nanas* noires sont un moyen de défendre la diversité, une manière de faire apparaître « l'homme invisible », l'homme noir dans la société américaine, que décrit Ralph Ellison dans son roman homonyme* et elles constituent une protestation contre la politique conservatrice du sénateur Joseph McCarthy. Leurs formes féminines sont généreuses, avec des seins, des ventres et des fesses rehaussés de cœurs, de fleurs et de cercles peints. Leur physique exubérant qui tranche avec l'aspect androgyne et gracile alors à la mode, vise à affirmer la possibilité d'une représentation et d'une acceptation différentes du corps féminin que l'on qualifierait aujourd'hui de « body positive ».

exposed genitals. Niki de Saint Phalle created out-of-scale, feminine and sensual shapes that also were strong and disturbing. She created powerful beings. The bodies she represented accepted - and most of all recognized - the beauty born out of accidents, imperfections and scars that sometimes appear at birth, starting from the moment the umbilical cord is cut. At that time, few artists durst representing the female body in ugly postures (as Paula Rego or Kiki Smith later did, for instance). In the seventies, Niki went on frankly denouncing imposed "female roles" through her "Devouring Mothers" series that broke the last taboo by showing the potential dark side of motherhood and the way a mother can find herself committing tragic acts against her own children.

1965-1978 ...Nanas! Niki de Saint Phalle's merry feminism

After years of anger, frustration and anxiety, Nanas turned the tables and conquered power to create a new matriarchal society. Happy and robust, *Nanas* grew taller and taller and opened their bodies to become "Nanas-houses"



I am Upside Down, Green (Remembering)
1997



Le Jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle, Capalbio, Italie / The Tarot Garden by Niki de Saint Phalle, Capalbio, Italy © Photographer Jean-Pierre Dalbéra via Flickr

1978-1998 Le Paradis retrouvé

*Ralph Ellison, *The Invisible Man*,
French translation by Magali
Merle, Grasset, Paris, 2002

Niki de Saint Phalle, qui aimait les fables, lisait souvent à sa petite-fille *Le Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett, l'histoire d'une amitié et d'un mystérieux jardin caché. Durant les années 1978-1998, dans un petit bourg de la Maremma toscane, au milieu des hêtres et des oliviers, l'artiste écrit sa propre fable, tout aussi magique et fascinante. En l'espace de vingt ans, elle aménage un vaste parc de sculptures représentant les 22 arcanes majeurs du tarot divinatoire, un parc qui l'a consacrée comme l'une des rares artistes du XX^e siècle capable de se mesurer à la sculpture monumentale publique, domaine réservé aux hommes jusqu'alors. Le visiteur est invité à effectuer une promenade ésotérique et philosophique en pénétrant dans certaines sculptures, en empruntant les différents sentiers qui parcourent le jardin et en rencontrant des princesses guerrières, des diables tentateurs et des impératrices à la peau noire. Les sculptures en béton sont recouvertes d'innombrables tesselles de céramique et de verre découpées sur mesure à la main que les reflets du soleil et de la lune font briller en créant un effet kaléidoscopique. Les influences artistiques et littéraires sont des plus variées : le jardin témoigne de l'influence des cultures méditerranéenne et indienne, de la tradition étrusque, des parcs maniéristes de Toscane et du Latium, du parc Güell de Barcelone, dans une célébration du pouvoir et de l'esprit d'initiative des femmes.

where one could live and meet up with others. Niki's sculptures now were polychromic; *Nanas* were pregnant women who celebrated the rights they had obtained after years fighting for them. Among the numerous *Nanas*, an important initial core was made of black *Nanas* that Niki de Saint Phalle created with the story of Rosa Parks and Selma Marches (1965) in mind. *Nanas* danced hip hop with their heads upside down (*I am Upside Down*, 1997), striking poses inspired by kids the artist saw when strolling around different New York neighbourhoods. Nana was the patron deity of the Euphrates River in the ancient Sumerian city of Ur, as well as the name of the nanny who took care of the artist during her childhood in New York. To Niki, black *Nanas* were a means of defending diversity, a way of bringing out the "invisible man", i.e. the black man in American society, as described by Ralph Ellison in his homonymous novel*, and they also stood as a protest against Senator Joseph McCarthy's conservative policy. Their feminine shapes were generous, with breasts and bellies enhanced with painted hearts, flowers and circles. Their exuberant physique - which contrasted sharply with the androgynous and slender looks in fashion back then - aimed at asserting the possibility of a different representation and an acceptance of the female body that one would nowadays call "Body Positive".

1978-1998 Paradise regained

Par opposition à la famille-prison, l'artiste a créé au cours des années une famille élargie composée de ses amis et des artistes avec lesquels elle travaille, à commencer par son mari Jean Tinguely. Ses projets les plus ambitieux ont été conçus en collaboration, défaisant ainsi le mythe de l'artiste solitaire, du génie masculin créateur. Niki de Saint Phalle a toujours encouragé à créer avec elle au nom d'un projet collectif, où la première place ne revient pas à l'artiste, mais à l'Art, qui a le pouvoir de transformer les individus et donc d'améliorer la société. Ce fut le cas pour le *Jardin des Tarots*, la *fontaine Stravinsky* de Paris (1983), le *Golem* (1977) et l'*Arche de Noé* (2001) de Jérusalem, et le *Cyclop* de Milly-la-Forêt (1994) qui ont vu le jour grâce à un travail d'équipe. Le *Jardin des Tarots* est un jardin d'Éden où la nature, les animaux et les hommes ont enfin trouvé une manière de vivre pacifiquement ensemble. L'amour et le respect des animaux, ainsi qu'une manière de penser le vivant sans séparation et sans hiérarchie, sont le signe d'une approche écoféministe, qui confirme la grande actualité du message de Niki de Saint Phalle dans les réflexions et les préoccupations d'aujourd'hui. Son art remplace les rapports de domination par des rapports de parenté et d'alliance, en faisant des humains des êtres vivants à égalité avec tous les habitants de la

As a lover of fables, Niki de Saint Phalle often read Frances Hodgson Burnett's "The Secret Garden" - which tells the story of a friendship and a mysterious hidden garden - to her grand-daughter. From 1978 to 1998, the artist settled in a market town of Tuscan Maremma, surrounded by beech and olive trees, and wrote her very own fable, as magical and fascinating as the book she loved. In a matter of twenty years, she set up a large sculpture park that represented the 22 Major Arcana of divinatory tarot. That very project consecrated her as one of the few 20th century artists who could stand up to public monumental sculpture, a domain which was hitherto reserved to men. Visitors were invited to an esoteric and philosophical stroll as they could enter some of the sculptures, follow the different paths the garden offered and meet warrior princesses, tempter devils and black empresses. The concrete sculptures were covered in countless bespoke hand-cut ceramic and glass tesserae, which the reflections of the sun and moon made shine, thus creating a kaleidoscopic effect. Niki de Saint Phalle's artistic and literary influences were incredibly varied: the garden demonstrates the influence of Mediterranean and Indian cultures, Etruscan tradition, Mannerist parks of Tuscany and Latium, Park



Pierre Restany, Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely (inauguration de la fontaine Stravinsky, Paris, France, 1983) / Pierre Restany, Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely (inauguration of the Stravinsky fountain, Paris, France, 1983) © Estate Leonardo Bezzola



Dragon du Parc Güell, Barcelone, Espagne / Dragon in Park Güell, Barcelona, Spain / © Photographer Ajuntament Barcelona via Flickr

2. Le texte de Julie Crenn "Arbres de vies Récit écoféministe de l'œuvre de Niki de Saint Phalle" publié dans Niki de Saint Phalle. L'art en liberté, Gallimard, Paris, 2022, traite de ce sujet

2. Julie Crenn's text "Arbres de vies Récit écoféministe de l'œuvre de Niki de Saint Phalle" published in Niki de Saint Phalle. L'art en liberté, Gallimard, Paris, 2022, explores that topic.

3. Échange de l'autrice avec Mirella Caracciolo Chia, Capalbio, 2021.

3. Discussion between the author and Mirella Caracciolo Chia, Capalbio, 2021.

terre. L'humain n'est pas au centre de l'œuvre de Niki de Saint Phalle, mais il est représenté parmi des corps hybrides, des femmes serpents, femmes lions (*Le Sphinx*, 1989), femmes licornes (*Unicorn*, 1994), qui partagent la même puissance vitale et le même système de valeurs et de responsabilités envers notre planète². Une planète mise au féminin est la solution que les écoféministes proposent contre le capitalisme et le patriarcat, afin de combattre la pollution de l'eau et de l'air, ainsi que le changement climatique. Il s'agit de thématiques essentielles pour l'artiste, qu'elle défend à travers ses œuvres et son militantisme : en 1987, elle se rallie au mouvement écologiste italien hostile à la construction d'une centrale nucléaire à quelques kilomètres du *Jardin des Tarots*, qui devient ainsi le symbole, politique également, d'une résistance civile et non-violente visant à la protection de l'environnement³. Dès l'ouverture du chantier du *Jardin des Tarots*, pas un arbre n'est abattu ni déraciné, et lors des coulées de béton toute la végétation est protégée par des toiles spéciales. Grâce à l'intervention de Niki de Saint Phalle et de ses jardiniers, une colline aride brûlée par le soleil méditerranéen s'est muée en une oasis luxuriante, où font étape les oiseaux migrateurs qui se désaltèrent dans les fontaines des sculptures de *L'Étoile* et de la *Papesse*. Après son installation à San Diego en 1993 pour

Güell in Barcelona, in a celebration of women's power and spirit of initiative. As opposed to the "prison family" she was born into, over the years, the artist created an extended family of her own, composed of her friends and the artists she worked with, starting with her husband, Jean Tinguely. It is worth noting that the latter's most ambitious projects were conceived in collaboration with other artists, which debunked the myth of "the solitary artist" and male creative genius. Niki de Saint Phalle always encouraged others to collaborate with her in the name of a collective project, the glory of which didn't come down to the artist but to Art, as it had the power to transform individuals and make society better. It was the case for the *Tarot Garden*, the *Stravinsky Fountain* in Paris (1983), the *Golem* (1977) and *Noah's Ark* (2001) in Jerusalem, as well as the *Cyclop* in Milly-la-Forêt (1994), as they were all made possible as a result of teamwork. The *Tarot Garden* resembles a "Garden of Eden" in which nature, animals and human beings have finally found a way of pacifically living together. Love and respect towards animals, along with a consideration of living beings that is deprived of any separation nor hierarchy, constitute an ecofeminist approach that attests to the sheer topicality of Niki de Saint Phalle's message in our current reflections and concerns. Her art replaced dynamics of dominance by relationships of kinship and alliance, making humans equal to all living beings on Earth. Human beings aren't at the core of Niki de Saint Phalle's work; yet they are represented among hybrid bodies, snake women, lion women (*Sphinx*, 1989), unicorn women (*Unicorn*, 1994), who share the same vital strength and the same value and responsibility system towards our planet². A female-oriented planet is the solution ecofeminists offered to overthrow capitalism and patriarchy, so as to fight water and air pollution as well as climate change. The artist considered these themes as essential and defended them through her works and militancy: in 1987, she joined the Italian environmental movement that was hostile to the construction of a nuclear power station a few kilometers away from the Tarot Garden; the

raisons de santé, Niki de Saint Phalle imagine un autre parc de sculptures en l'honneur d'une divinité féminine : le *Queen Califia's Magical Circle* inauguré quelques mois après la mort de l'artiste (2002) est dédié à la légendaire déesse Califia, fondatrice présumée de la Californie. En célébrant la puissance d'une divinité féminine à la peau noire, tenue à l'écart du récit historique patriarcal dominant, Niki de Saint Phalle persiste dans sa volonté de réécrire une histoire qui intègre ceux qui en ont été exclus. Autour de la déesse Califia placée au centre du parc, se déploie un mur en forme de serpent qui entoure huit totems représentant les animaux symboles de la cosmogonie mésoaméricaine. Si au départ la fable n'était peut-être qu'une utopie pour Niki de Saint Phalle, elle devient une véritable histoire de triomphe, de participation, de soin, d'amour et de respect pour les plus fragiles, qu'il s'agisse de femmes, d'animaux ou de notre écosystème.

1980-1990
Des critiques au succès.
Une œuvre en phase
avec son temps

Parallèlement à la réalisation au long cours de ces jardins et projets publics, Niki de Saint Phalle développe un nouveau pan de son travail, en partie pour financer elle-même ces vastes projets d'architecture. Elle crée du mobilier (*Fauteuil noir*, 1980, *Clarice et Charlie*, 1982), des bijoux, des objets gonflables, des œuvres accessibles, utilisables ou portables, voire des parfums qui permettent de diffuser l'art dans la vie de chacun. Son bestiaire prend alors la forme de chaises, de miroirs et de poufs serpents, de vases chameaux, vases chats, vases chiens, de lampes crocodiles ou de lampes oiseaux (*Le Faucon bleu*, 1980). La commercialisation de ces multiples et son statut d'autodidacte ont valu à l'artiste de voir son travail critiqué par le monde artistique qui ne l'avait pas encore pleinement intégrée dans l'histoire de l'art. Par ailleurs elle n'a jamais été très appréciée par les féministes de première comme de seconde génération, sans doute en



Sphinx, 1990

latter thus became the symbol (a political one as well) of a non-violent civil resistance aiming at environmental protection³. From the opening of the Tarot Garden on, no tree was cut down nor uprooted, and the whole vegetation was protected with special covers when concrete was poured. Thanks to Niki de Saint Phalle and her gardeners' intervention, an arid hill that had been burnt by the Mediterranean sun became a lush oasis, and migratory birds stopped by the *Star* and *Popess* fountains to quench their thirst. After moving to San Diego in 1993 for health reasons, Niki de Saint Phalle imagined another sculpture park in honour of a female deity: *Queen Califia's Magical Circle Garden* - which was inaugurated a few months after the artist's death (2002) - was dedicated to the legendary deity Calafia, the presumed founder of California. By celebrating the power of a dark-skinned female deity, who had been sidelined from the dominant patriarchal historical narrative, Niki de Saint Phalle asserted her will to rewrite a history that included those who had been excluded from it. Around Goddess Califa, which stands right in the middle of the park, a snake-shaped wall surrounds eight totems representing the animals that symbolise the Mesoamerican cosmogony. While the fable may have started out as a utopia for Niki de Saint Phalle, it then became a true story of triumph, participation, care, love and respect for the most fragile, be they women, animals or our ecosystem.



La fontaine Stravinsky de Niki de Saint Phalle, Paris, France / The Stravinsky fountain by Niki de Saint Phalle, Paris, France © Photographer harry_nl via Flickr



Le Queen Califia's Magical Circle Garden de Niki de Saint Phalle, Escondido, États-Unis / The Queen Califia's Magical Circle Garden by Niki de Saint Phalle, Escondido, United States © Photographer Mike Souza via Flickr

4. Niki de Saint Phalle, « L'art et les mecs », entretien avec Maurice Rheims, Vogue, Paris, 1965.

4. Niki de Saint Phalle, "L'art et les mecs", interview with Maurice Rheims, Vogue, Paris, 1965.

5. Dans Catherine Francblin, Niki de Saint Phalle. La révolte à l'œuvre, Hazan, Paris, 2013, p. 389.

5. In Catherine Francblin, Niki de Saint Phalle. La révolte à l'œuvre, Hazan, Paris, 2013, p. 389.

raison de son passé de mannequin et de son engagement en faveur des droits des femmes assumé « tout en continuant à porter de beaux chapeaux⁴ ». En réalité, le fait d'apparaître et de parler en public, à la télévision ou à la radio, avec un look souvent extravagant et un charme unique, faisait partie d'une construction consciente de son image et d'une méthode d'autopromotion efficace. Le temps lui a donné raison et aujourd'hui ses *Nanas* correspondent plus que jamais à l'idée moderne de beauté qui favorise l'acceptation de tous les aspects physiques.

Dans les années 1980 et 1990 l'artiste poursuit son action en faveur de plus de visibilité et de droits pour ceux qui ont été relégués en marge de la société. L'œuvre intitulée *Last Night I Had a Dream* (1969) fait allusion au discours de Martin Luther King *I Have a Dream* (1963) en vue de l'égalité des droits pour la population afro-américaine ; de même, la série des « Obélisques » créée dans les années 1980 constitue une invitation à se protéger lors des rapports sexuels afin d'endiguer le fléau du Sida.

En 1998, Niki de Saint Phalle réalise une série de sculptures nommées « Black Heroes » en l'honneur des musiciens et des athlètes noirs américains : « Combien de noirs ai-je fait ? Des centaines ? Pourquoi, moi, une blanche, est-ce que je fais des noirs ? Je m'identifie à toutes les personnes qui sont des outsiders, qui ont été persécutées d'une façon ou d'une autre par la société⁵ ». L'artiste s'installe aux États-Unis en 1993 dans une société profondément ébranlée par la mort de Rodney King et marquée par le débat portant sur la représentation de l'identité dans le domaine artistique. Le

1980-1990 From criticism to success. An artwork in tune with its time

In parallel with the long-haul realisation of these gardens and public projects, Niki de Saint Phalle developed a new aspect of her artwork, partly to fund these vast architectural projects on her own. She created furniture (*Black armchair*, 1980, *Clarice* and *Charlie*, 1982), jewelry, inflatable objects, affordable art pieces that could be used or worn, and even perfumes that allowed for the diffusing of art in everyone's life. Her bestiary then took the form of chairs, mirrors or snake ottomans, camel, cat or dog vases, crocodile or bird lamps (*The Blue Falcon*, 1980).

The commercialisation of these various copies and her position as a self-made artist triggered criticism from the art world which hadn't yet really integrated her into art history. Additionally, she was never really appreciated by first- and second-generation feminists, probably because of her former career as a model and her open engagement for women's rights "while still wearing pretty hats⁴". Actually, the fact she appeared and spoke in public, should it be on TV or on the radio, often sporting extravagant looks and unique charm, was part of a conscious construction of her image and an efficient method of self-promotion. Time has proven her right and nowadays her *Nanas* more than ever correspond to the modern idea of beauty that promotes the acceptance of all types of bodies.

In the eighties and nineties, the artist went on campaigning to attain more visibility and rights for those who had been relegated to the margins of society. The piece entitled *Last Night I Had a Dream* (1969) alluded to *I Have a Dream* (1963), the speech Martin Luther King delivered in favour of equal rights for the African-American population. Likewise, the series of "Obelisks" Niki created in the eighties constituted an invitation to protect oneself during sex so as to curb the scourge of AIDS.

In 1998, Niki de Saint Phalle created a series of sculptures called "Black Heroes" in honour of black American musicians and athletes: "How many black sculptures have I made? Hundreds? Why do I, a white woman, create black sculptures? I identify with anyone who's an outsider, who has been persecuted by society in one way or another⁵". The artist moved to the United States in 1993, to a society that was deeply shaken by Rodney King's death and

féminisme des années soixante évolue vers un humanisme qui englobe toutes les luttes pour la reconnaissance des droits et pour l'inclusion. Aujourd'hui son message est d'une actualité brûlante à la lumière de l'activisme renouvelé du mouvement « Black Lives Matter ».

En 1994, l'artiste décide de publier *Mon Secret* où elle révèle les violences infligées par son père afin que la société brise le silence sur l'inceste et l'affronte. Cette décision courageuse a eu pour effet une relecture de son œuvre d'un point de vue strictement biographique et une réduction de sa complexité comme cela se produit souvent dans l'historiographie des artistes femmes.

Enfin, son engagement en faveur de la légalisation de l'avortement dans tous les États américains, son hostilité au port d'armes reparaissent dans



Le Faucon bleu, 1980

les dernières œuvres réalisées en Californie sous la présidence de George W. Bush qu'elle n'hésite pas à critiquer pour son indifférence à l'urgence climatique et pour sa politique conservatrice. Niki de Saint Phalle meurt à San Diego à l'âge de soixante-douze ans, laissant une œuvre complexe, aux multiples facettes, profonde et optimiste. Elle est une invitation à trouver le bonheur malgré les difficultés que la vie réserve : « J'avais le sentiment que mon message consistait à procurer de la joie, à apporter de la joie dans le cœur des gens, et si les gens me disent qu'ils ont eu cinq minutes de joie en regardant mes œuvres cela me réjouit et me procure le sentiment que mon art en vaut la peine ».

Lucia Pesapane
Historienne de l'art



Last Night I Had a Dream, 1969

marked by the debate on the representation of identity in the art world. Feminism in the sixties evolved towards a humanism that embraced all the fights for rights recognition and inclusion. Nowadays, Niki's message is highly relevant in light of the renewed activism linked to the "Black Lives Matter" movement.

In 1994, the artist decided to publish *Mon Secret* - in which she exposed the violence inflicted by her father - to break and face the silence on incest. That bold decision led to a rereading of her work from a strictly biographical perspective and made it look less complex, as is often the case in the historiography of female artists.

Finally, Niki's engagement in favour of the legalisation of abortion in all American states and her hostility to the carrying of arms reappeared in the last art pieces she created in California under the presidency of George W. Bush, whom she didn't hesitate to criticise for his indifference to the climate urgency and for his conservative policy.

Niki de Saint Phalle died in San Diego at 72, leaving a complex, multifaceted, deep and optimistic artwork behind her. It stands as an invitation to find happiness despite the difficulties life has in store for us: "I felt my message was to give joy, to bring joy into people's hearts, and if people tell me that they've had 5 minutes of joy looking at my art, it makes me feel good and it makes me feel that my art is worthwhile".

Lucia Pesapane
Art Historian



Adam et Eve, 1985, Hôtel La Réserve, Paris, France

Le jardin d'Eden

“Tu dois réaliser un jardin de joie
où les gens se sentiront heureux.
Tel est ton destin !”

“You must create a garden of joy
in which people will feel happy.
This is your destiny!”

Niki de Saint Phalle

Last Night I Had a Dream

1969

Paint and coloured crayons on polyester
Peinture et crayons de couleurs sur polyester
Unique piece
Pièce unique

Signed 'Niki de Saint Phalle' on the lower right
Signé en bas à droite 'Niki de Saint Phalle'
54 x 98,5 x 5 cm | 21 x 39 x 2 in

PROVENANCE

Galerie Alexandre Iolas, Paris, France
Galerie Samy Kinge, Paris, France
Nohra Haime Gallery, New York, United States
Private collection, New York, United States

LITERATURE

Niki de Saint Phalle, Catalogue raisonné, vol. 1, 1949-2000,
Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 248, no. 537,
ill. in colour





White Tree

1972

Resin polyester assembled on wood panel
Résine polyester assemblée sur panneau de bois
Unique piece
Pièce unique
244,5 x 122 x 22 cm | 96.3 x 48 x 8.7 in

PROVENANCE

Alexander Iolas Gallery, New York, United States
Collection of Brooks Jackson Inc., New York, United States
Galerie Samy Kinge, Paris, France
Private collection, United Kingdom
Galerie Mitterrand, Paris, France
Private collection

LITERATURE

Niki de Saint Phalle, Catalogue raisonné, vol. 1, 1949-2000,
Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 253, no. 548,
ill. in colour

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work





L'Arbre de vie à l'intérieur duquel se trouve le Pendu, Jardin des Tarots, Capalbio, Italie / The Tree of Life inside of which The Hangman is situated, Tarot Garden, Capalbio, Italy © Photographer Laurent Condominas

"The tree is the heart of the myth, be it a plant or an animal, a trunk or a snake. It is the emblem of the great nature, it is body and spirit, the knowledge of life!". That's how Niki de Saint Phalle described the *Tree of Life* from her *Tarot Garden*. The tree was an important symbol for the artist, who was probably inspired, among other representations, by the bas-relief adorning the sarcophagus of King Pakal in Palenque, which she discovered during a trip to Mexico. A symbol of the cosmic centre in the four great religions, the tree has its roots in the subterranean realm governed by uncontrollable forces and raises its branches towards the luminous world of consciousness². Niki de Saint Phalle placed the tree of life at the centre of the *Tarot Garden*, as the starting point for the path to the knowledge of good and evil. *White Tree*, an element of the artist's Garden of Eden, is composed of a myriad of small figures in relief: skulls, spiders and monstrous creatures that represent respectively the ephemeral condition of existence and the passage of time, the artist's mother and the evils of humanity. The piece is topped by a moon which symbolises the richness of our unconscious and our imagination. The plaster that covers *White Tree* recalls the immaculate white surfaces of the artist's "Shots" from the 1960s, before the explosion of the bags of paint hidden behind the canvas, as well as the subsequent period, during which many of her works were entirely painted in white.

1. Les Grands Entretien : Niki de Saint Phalle, French-speaking Switzerland TV show, 1999
2. Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 1982

« L'arbre est le cœur du mythe, végétal ou animal, tronc ou serpent. Il est l'emblème de la grande nature, il est corps et esprit, la connaissance de la vie¹ », par ces mots, Niki de Saint Phalle décrit l'*Arbre aux serpents* du *Jardin des Tarots*. L'arbre est un symbole important pour l'artiste qui s'est probablement inspirée, parmi d'autres représentations, du bas-relief ornant le sarcophage du roi Pacal à Palenque, qu'elle a pu admirer lors d'un voyage au Mexique. Symbole du centre cosmique dans les quatre grandes religions, l'arbre plonge ses racines dans le royaume souterrain régi par des forces incontrôlables et dresse ses branches en direction du monde lumineux de la conscience². Niki de Saint Phalle place l'arbre de vie au centre du *Jardin des Tarots*, comme point de départ du chemin vers la connaissance du Bien et du Mal. *White Tree*, élément constituant le jardin d'Eden de l'artiste, est composé d'une myriade de petites figures en relief - crânes, araignées et créatures monstrueuses -, représentant respectivement l'éphémère condition de l'existence et du passage du temps, la mère de l'artiste et les maux de l'humanité. Le tout est surmonté d'une lune symbole de la richesse de notre inconscient et de notre imaginaire. Le plâtre qui recouvre l'œuvre *White Tree* rappelle les surfaces blanches et immaculées des *Tirs* des années 1960, avant l'explosion des sachets de peinture cachés derrière la toile, ainsi que la période qui lui succède durant laquelle de nombreuses œuvres sont intégralement peintes en blanc.

1. Les Grands Entretien : Niki de Saint Phalle, télévision suisse romande, 1999
2. Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 1982



Detail of White Tree, 1972

Adam et Eve

1985

Painted polyester and fiberglass
Fibre de verre et polyester peint
Edition of 3
Édition de 3
Signed and numbered 'Niki, 3/3' on the reverse
Signé et numéroté 'Niki, 3/3' au dos
154 x 185 x 158 cm | 60.6 x 72.8 x 62.2 in

PROVENANCE

Jeffrey Loria, New York (acquired directly from the artist),
United States
David Grob Gallery, Geneva, Switzerland
Private collection

EXHIBITED

Paris, Galerie de France, J.G.M Galerie, *Niki de Saint Phalle, œuvres des années 80*, May - June 1989, ill. in colour p. 21 (another edition of this work)
Bonn, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik, *Niki de Saint Phalle*, 19 June - 1 November 1992, Pontus Hulten (ed.), exhibition catalogue
Glasgow, McLellan Galleries, *Niki de Saint Phalle*, 22 January - 4 April 1993, Pontus Hulten (ed.), exhibition catalogue
Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *Niki de Saint Phalle*, June - September 1993, ill. in colour p. 259 (another edition of this work)
Manderen, Château de Malbrouck, *Niki de Saint Phalle*, 1 April - 29 August 2010, Patrick Absalon (ed.), Editions Serpenoise, 2010, (another edition of this work), ill. in colour p. 126 and p. 151 in the exhibition catalogue

LITERATURE

Le Jardin des Tarots, Niki de Saint Phalle, Benteli (Publisher), Bern, 1997, another edition of this work ill. in colour p. 39
Stefano Cecchetto (ed.), *Niki de Saint Phalle*, Skira (Publisher), Milano, 2009, another edition of this work ill. in colour p.119

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work





Le Choix (carte VI) dans le Jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle, Capalbio, Italie / The Choice (Card VI) in the Tarot Garden by Niki de Saint Phalle, Capalbio, Italy. © Photographer Jean-Pierre Dalbéra via Wikimedia Commons

The figure of the couple appeared very early in Niki de Saint Phalle's work. In her paintings from the 1950s, the artist placed her figures in rigid poses, then later in intellectual and physical complicity. Niki de Saint Phalle first got married at the age of nineteen, and the marriage lasted thirteen years. In 1963, as she had become aware of her frustration at not being able to devote herself fully to her work as an artist, she left the family home. The theme of the couple later resurfaced in works that highlighted equality in the domestic partnership and an accomplished harmonious relationship.

For her *Tarot Garden*, Niki de Saint Phalle created the Choice card (card no. VI), also known as The Lovers card. It is a modern presentation of Adam and Eve sharing a Sunday picnic and fully living their love.

"Adam and Eve were the first couple of our civilisation and made the original choice. That's why I chose to depict them in this card. The card implies that there is a right choice and a wrong choice, but we must remember that our mistakes can sometimes bring us closer to our own truth."¹ - Niki de Saint Phalle

Disrupting the image of the sinful woman conveyed by the Catholic tradition, the artist put the two characters on the same level. She made her *Nana* a strong figure that is equal to men in this original state of freedom and bliss. She created her own myth in which nothing interrupts the moment enjoyed by the two characters, not even the snake that surrounds them.

This sculpture sums up the bond between Niki de Saint Phalle and artist Jean Tinguely, her colleague and lifelong partner. Only emulation and sincere confrontation allowed these two creators to give the best of themselves: "We liked to amaze each other, we were accomplices, rivals, ping-pong"².

La figure du couple apparaît très tôt dans l'œuvre de Niki de Saint Phalle. Dans les peintures des années 1950, l'artiste place ses personnages dans des poses rigides, puis plus tard dans une complicité physique et intellectuelle. Niki de Saint Phalle se marie une première fois à dix-neuf ans, l'union dure treize ans. En 1963, consciente de sa frustration de ne pas pouvoir se consacrer pleinement à son activité d'artiste, elle quitte le foyer familial. Le thème du couple refait surface ultérieurement dans des œuvres qui expriment une égalité des rôles et une relation harmonieuse accomplie.

Dans le *Jardin des Tarots* elle élabore la carte du Choix (carte n°VI), dite aussi carte des Amoureux. C'est une présentation moderne d'Adam et Eve partageant un pique-nique dominical et vivant leur amour.

«Adam et Eve était le premier couple de notre civilisation et ont fait le premier choix. C'est pourquoi j'ai choisi de les représenter dans cette carte. La carte implique qu'il y a un bon choix et un mauvais choix mais il faut se souvenir que nos erreurs peuvent parfois nous amener plus près de la vérité de nous-mêmes¹». - Niki de Saint Phalle

Bouleversant l'image de la femme pécheresse transmise par la tradition catholique, l'artiste met ici les deux personnages sur le même plan. Elle fait de sa *Nana* une figure forte, égale à l'homme dans cet état originel de liberté et de félicité. Elle crée son propre mythe ou rien n'interrompt ce moment entre les deux personnages, pas même le serpent qui entoure la scène.

Cette sculpture résume bien le lien qui l'unit à l'artiste Jean Tinguely, collègue et compagnon d'une vie. Seule l'émulation et la confrontation sincère permettaient à ces deux créateurs de donner le meilleur d'eux-mêmes : «On aimait s'épater mutuellement nous étions complices, rivaux, ping-pong»².

1. Niki de Saint Phalle, *Le Jardin des Tarots*, Benteli, 2005, p. 38
2. Niki de Saint Phalle, *Aventure suisse*, Bern, Sulgen, 2010, p. 14

1. Niki de Saint Phalle, *Le Jardin des Tarots*, Benteli, 2005, p. 38
2. Niki de Saint Phalle, *Aventure suisse*, Berne, Sulgen, 2010, p. 14



Detail of *Adam et Eve*, 1985



Le bestiaire de Niki

“La nature, les dragons, les monstres, les animaux de mon univers imaginaire me maintenaient en contact avec mes émotions d’enfant. En moi, l’enfant et l’artiste sont indissociables.”

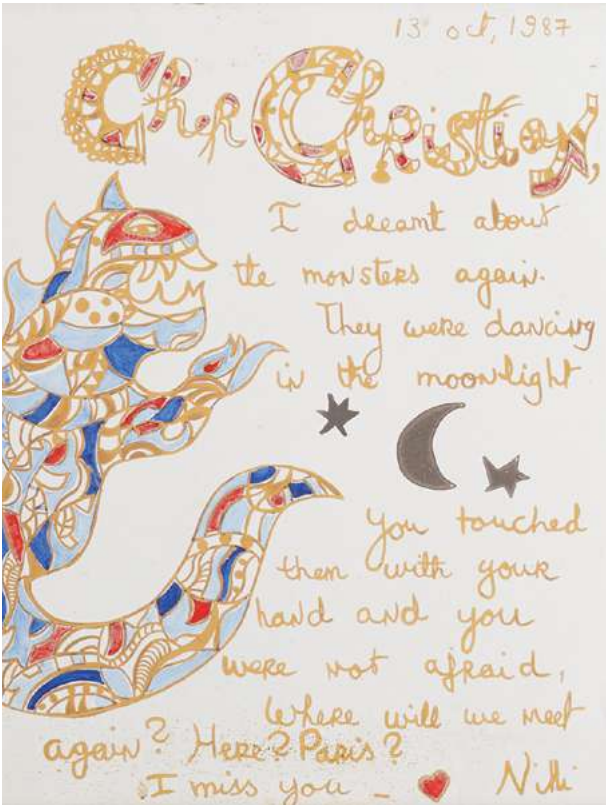
“Nature, dragons, monsters and animals from my imaginary world kept me in touch with my childhood emotions. The child and the artist are inseparable in me.”

Niki de Saint Phalle

Two Panel Art with Animals
1987

Mirror, painted ceramic, gouache on painted wood panel
Miroir, céramique peinte, gouache sur panneau de bois
Signed, dated and inscribed '13 Oct, 1987 Niki'
on the lower left
Signé, daté et inscrit '13 Oct, 1987 Niki' en bas à gauche
85 x 100 cm | 33.5 x 39.4 in

PROVENANCE
Estate of Christian Dumonteil
Private collection, California, United States



Detail of Two Panel Art with Animals, 1987





Dragon

1979

Polyester resin and acrylic
Résine polyester et acrylique
Edition of 10 + 2 AP
Édition de 10 + 2 EA
Signed and numbered 'Niki de Saint Phalle, 10/10'
on the underside
Signé et numéroté 'Niki de Saint Phalle, 10/10'
sur la face inférieure
18 x 30,5 cm | 7 x 12 in

PROVENANCE

Arij Gasiunasen Gallery, Palm Beach, United States
Private collection

Monsters are recurring figures of Niki de Saint Phalle's imaginary bestiary. This theme, and everything related to what is strange, runs through her work and bears witness to a dark aspect of her art. Those monsters had haunted the artist's dreams since her childhood. In the 1960s, Niki's bas-reliefs were populated by gigantic dinosaurs attacking people and cities (*King Kong*, 1962). The monsters reappeared in the 1970s yet in a less threatening manner, with more colours and a seemingly joyful appearance. They even became a source of amusement for children: the *Golem* (1972, Jerusalem), the *Dragon of Knokke* (1973-75, Knokke-le-Zoute, Belgium) or the *Loch Ness Monster* (1993, Museum of Modern and Contemporary Art of Nice).

In the *Tarot Garden*, the Strength card (card n°XI) is symbolised by a young girl holding a ferocious dragon with an invisible leash. Niki de Saint Phalle explained that "the monster the girl must overcome is inside herself. She must conquer her own demons. Through this difficult ordeal she will discover her own strength."¹ Like that girl, the artist tried and tamed her dragons, her own inner monsters, particularly through her art.

This little dragon made of painted polyester is in keeping with the iconography of the monsters Niki de Saint Phalle illustrated. She made it a small object with almost childlike features, which is both very colourful and easy to grasp. That inner monster had been tamed. Animals thus have a dual role in Niki de Saint Phalle's work: they embody the artist's anxieties and the possibilities of overcoming them.

Parmi le bestiaire imaginaire de Niki de Saint Phalle, le monstre est une figure récurrente. Cette thématique et tout ce qui a trait à l'étrange, parcourent son œuvre et témoignent d'un aspect sombre de son travail. Ces monstres hantent les rêves de l'artiste depuis l'enfance. Dans les années 1960, les reliefs de Niki sont peuplés de gigantesques dinosaures s'attaquant aux hommes et aux villes (*King Kong*, 1962). Dans les années 1970, le monstre se fait moins menaçant, s'enrichit de couleurs et prend un aspect en apparence joyeux. Il devient même un amusement pour les enfants avec le *Golem* (1972, Jérusalem), le *Dragon de Knokke* (1973-75, Knokke-le-Zoute) ou le *Monstre du Loch Ness* (1993, Musée d'Art Moderne de Nice).

Dans le *Jardin des Tarots*, la carte de La Force (carte n°XI) est symbolisée par une jeune fille qui tient, par une laisse invisible, un féroce dragon. Niki de Saint Phalle explique : « Le monstre que la jeune fille doit maîtriser se trouve à l'intérieur d'elle-même. Elle doit conquérir ses propres démons. À travers cette épreuve difficile elle découvrira sa propre force »¹. Tout comme la jeune fille, l'artiste s'est attelée tout au long de sa vie, et en particulier par le biais de l'art, à domestiquer ses dragons, ses propres monstres intérieurs.

Ce petit dragon en polyester peint, reprend bien l'iconographie des monstres illustrés par Niki de Saint Phalle. Elle en fait un petit objet aux traits presque enfantins, très coloré et facile à appréhender. Ce monstre intérieur a été apprivoisé. L'animal est ainsi double chez Niki de Saint Phalle, il incarne les angoisses de l'artiste tout comme les possibilités de les transcender.



1. Niki de Saint Phalle, *Le Jardin des Tarots*, Benteli, 2005, p.14

1. Niki de Saint Phalle, *Le Jardin des Tarots*, Benteli, 2005, p. 14

Unicorn

1994

Painted polyester resin

Résine polyester peinte

Edition of 8 + 4AP

Édition de 8 + EA

Signed 'Niki de Saint Phalle' on the unicorn's rear
and incised '2/8' with the Haligon foundry mark
on the back right leg

Signé 'Niki de Saint Phalle' sur la queue de la licorne,
gravé '2/8' et cachet de la fonderie Haligon sur la jambe
arrière droite

127,5 x 135,5 x 35,5 cm | 50.2 x 53.5 x 14 in

PROVENANCE

Private collection, Miami, United States

LITERATURE

Cecchetto, Stefano (ed.), *Niki de Saint Phalle*, Skira, Milano,
2009, another edition of this work ill. in colour pp. 104-105





Sphinx 1990

Painted polyester with gold leaf
Polyester peint et feuille d'or

Edition of 10
Édition de 10

Signed and numbered '3/10 Niki de Saint Phalle'
and stamped 'Résines R. Haligon d'Art' on the bottom
Signé et numéroté '3/10 Niki de Saint Phalle'
et cachet 'Résines R. Haligon d'Art' sur la face inférieure
28 x 43 x 29 cm | 11 x 16.9 x 11.4 in

PROVENANCE

Private collection
Sotheby's, London, 30 June 2000, lot 207
Russeck Gallery, Palm Beach, United States
Collection of Gerard L. Cafesjian, New York, United States
Private collection, Paris, France

LITERATURE

Cecchetto, Stefano (ed.), *Niki de Saint Phalle*, Skira, Milano,
2009, another edition of this work ill. in colour p. 128

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work

Niki assise à l'intérieur de l'Impératrice du temps où elle y habitait, 1986 / Niki sitting inside the Empress when she was living there, 1986 © Photographer Laurent Condominas





L'Impératrice, Jardin des Tarots, Capalbio, Italie / The Empress, Tarot Garden, Capalbio, Italy
© Photographer Laurent Condominas

"The empress is the great goddess, the queen of the sky, the mother, the whore, the emotion, the magical sacrament and the civilisation. I created the empress in the form of a sphinx. I lived in that protective mother for years. She served as a centre for my meetings with the team. (...). She exerts a fatal attraction on everyone.¹" - Niki de Saint Phalle

The female sphinx is a fantastic creature with the bust of a woman, the wings of a bird and the body of a lion. Niki de Saint Phalle chose that oracular animal to represent the Empress card (card n°III), her masterpiece in the *Tarot Garden*. She used the interior of the female sphinx as her home and studio for many years and would later say: "I wanted to invent a new mother, a mother goddess and be reborn in her forms".

The artist drew inspiration from the sphinxes found in Greek and Egyptian iconographies and also turned to the artistic heritage of neighbouring Italian cities. Two female sphinxes greet visitors at the entrance of Sacro Bosco in Bomarzo (Lazio), two others stand guard at the entrance of the Torrigiani garden, the Stibbert Museum in Florence and the Villa il Pavone in Siena.

The Empress's mantle, which is adorned with a blue star-dotted mosaic, is an allusion to Giotto's "Sky" - that is painted on the ceiling of the Basilica of Saint Francis of Assisi -, while the ceramic tesserae that cover it feature the profile of Botticelli's *Venus*, which is kept at the Uffizi Galleries in Florence.

This piece provides information about the way Niki de Saint Phalle worked on the *Tarot Garden*: her monumental sculptures were first made in the form of models and then enlarged. They were made of a grid of welded iron bars, covered with concrete and then decorated with mosaics of glass, mirrors and ceramic tesserae.

Although the colours of *Sphinx* are not identical to those of the monumental sculpture, the features painted by the artist run along the piece's hair and body.

1. Niki de Saint Phalle, *Le Jardin des Tarots*, Benteli, 2005, p. 50

« L'impératrice, est la grande déesse, elle est la reine du ciel, la mère, la putain, l'émotion, le sacre magique et la civilisation. L'impératrice, je l'ai faite dans la forme d'un sphinx. J'ai vécu pendant des années dans cette mère protectrice. Elle m'a servi comme centre pour mes rencontres avec l'équipe. (...). Elle exerce sur tous une attraction fatale.¹ » - Niki de Saint Phalle

La sphinge est une créature fantastique dotée d'un buste de femme, d'ailes d'oiseau et d'un corps de lion. Niki de Saint Phalle choisit cet animal oraculaire pour représenter la carte de l'impératrice (carte n°III), son chef-d'œuvre au *Jardin des Tarots*. L'intérieur de la sphinge lui sert de maison et d'atelier pendant plusieurs années. Elle expliquera à ce propos : « je voulais inventer une nouvelle mère, une déesse mère, et dans ses formes renaître ».

L'artiste s'inspire des iconographies grecque et égyptienne du sphinx et se tourne également vers le patrimoine artistique des villes italiennes limitrophes. Deux sphinges accueillent le visiteur à l'entrée du Sacro Bosco à Bomarzo (Latium), deux autres montent la garde devant l'entrée du Jardin Torrigiani, de la villa Stibbert à Florence et de la villa Il Pavone à Sienne.

Le manteau de l'impératrice, paré d'une mosaïque bleue parsemée d'étoiles, est une allusion au ciel de Giotto, peint sur le plafond de la basilique d'Assise, tandis que les tesselles de céramique qui l'habillent sont ornées du profil de la *Venus* de Botticelli, conservée au musée des Offices à Florence. Cette œuvre nous renseigne sur la manière dont Niki de Saint Phalle travaillait à la réalisation du *Jardin des Tarots*. Ses sculptures monumentales étaient tout d'abord réalisées sous forme de maquettes avant d'être agrandies. Constituées d'un grillage de barres de fer soudées, elles étaient recouvertes de béton, puis ornées de mosaïques de verres, de miroirs et de tesselles de céramique colorés.

Bien que les coloris du *Sphinx* ne soient pas identiques à ceux de la sculpture monumentale, on retrouve ici aussi les traits peints par l'artiste le long de la chevelure et du corps.

1. Niki de Saint Phalle, *Le Jardin des Tarots*, Benteli, 2005, p. 50



Niki posant dans son atelier à Soisy, France / Niki striking a pose
in her studio at Soisy, France © Photographer Laurent Condominas



Grand chameau vase

1991

Painted resin

Résine peinte

Edition of 3

Édition de 3

Numbered and signed '1/3, Niki de Saint Phalle'
and stamped 'Résines R. Haligon d'Art' on the lower right
rear leg

Numéroté et signé '1/3, Niki de Saint Phalle' et cachet
'Résines R. Haligon d'Art' sur le bas de la jambe arrière
droite

97 x 170 x 45 cm | 38.2 x 66.9 x 17.7 in

PROVENANCE

Private collection, Paris, France

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work



Spider

1962 - 1995

Manganese bronze
Bronze manganèse
Signed 'Niki de Saint Phalle' and inscribed 'EE' on the lower right, stamped 'Clementi Fondateur' on the lower left
Signé 'Niki de Saint Phalle' et inscrit 'EE' en bas à droite, cachet 'Clementi Fondateur' en bas à gauche
139 x 226 x 29 cm | 54.7 x 89 x 11.4 in

PROVENANCE

Fonderie Clementi, 1996 (offered by the artist)
Private collection, Paris, France

LITERATURE

Niki de Saint Phalle, Catalogue Raisonné, vol. I, 1949-2000, Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 166, no. 351, ill. in B&W (which includes the original model for this bas-relief)

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work

The spider is one of the strong, feminist symbols of Niki de Saint Phalle's work. This arachnid lends itself to a double interpretation: on the one hand, the spider is seen as a demiurge because of its weaving activity; on the other hand, it can become a threat and symbolise the tentacled mother who imprisons her prey with the help of the umbilical cord. In the bronze piece on display, the spider stands at the centre of the bas-relief and seems to be devouring its surroundings. This reference to the relationship with a suffocating mother - a "devouring mother" who was a victim of her own condition as a woman in the society of the early 20th century –, is present in many of the artist's works. The *Tarot Garden* was also created for this motherly figure and "for all those women crushed by society, by the Church and by men". A column is covered with arachnids in the sculpture of *The Emperor*, and a spider also adorns the sculpture of Death. Representing her own fears through art also proved therapeutic for the artist: "Painting calmed the chaos that agitated my soul. It was a way of taming those dragons that were always arising in my work". Spiders, snakes, insects of all kinds populated her art from the beginning to the end of her career.

Un des symboles fort et féministe de l'œuvre de Niki de Saint Phalle est l'araignée. Cet arachnide se prête à une double interprétation : d'une part, l'araignée est considérée comme un demiurge du fait de son activité de tissage ; de l'autre, elle peut devenir une menace et symboliser la mère tentaculaire qui, à l'aide du fil/cordon ombilical, emprisonne sa proie. Dans la pièce en bronze présentée dans l'exposition, l'araignée est au centre du relief et semble dévorer ce qui l'entoure. Cette référence au lien avec une mère étouffante, une « mère dévorante » victime de sa propre condition de femme dans la société du début du XX^e siècle, est présente dans de nombreuses œuvres de l'artiste. Le *Jardin des Tarots* a été créé également pour cette figure maternelle et « pour toutes ces femmes écrasées par la société, par l'Église et par les hommes¹ ». Dans la sculpture de *L'Empereur*, une colonne est recouverte d'arachnides, et une araignée orne également la sculpture de la Mort. Représenter ses propres peurs à travers l'art était aussi une thérapie pour l'artiste : « Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail »². Araignées, serpents, insectes de toutes sortes peuplent son œuvre du début jusqu'à la fin de sa carrière.



1. Extract from the show *Haute Curiosité*, broadcast on French channel Antenne 2 in 1988. Paris, archives from the Institut national de l'audiovisuel.
2. Niki de Saint Phalle, *Harry and me. The Family Years, 1930-1960*, Zurich, Benteli, 2006, p. 52

1. Extrait de l'émission *Haute Curiosité*, diffusée sur Antenne 2 en 1988. Paris, archives de l'Institut national de l'audiovisuel.
2. Niki de Saint Phalle, *Harry and me. The Family Years, 1930-1960*, Zurich, Benteli, 2006, p. 52

Chat (bleu violet)

Circa 1965

Painted fiberglass
Fibre de verre peinte
Unique piece
Pièce unique
Dedicated 'Niki de Saint Phalle pour Jean ♥ Pierre'
around the tail
Dédicacé 'Niki de Saint Phalle pour Jean ♥ Pierre'
le long de la queue
94,5 x 101 x 64 cm | 37.2 x 39.8 x 25.2 in

PROVENANCE

Colette Creuzevault collection, Paris, France
Galerie Jean-Marc Lelouch, Paris, France
Private collection

EXHIBITED

Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, *Niki de Saint Phalle 1930-2002*, 17 September 2014 - 7 February 2015
Bilbao, Guggenheim Museum, *Niki de Saint Phalle 1930-2002*, 27 February - 7 June 2015

LITERATURE

Camille Morineau, *Niki de Saint Phalle 1930-2002*, exhibition catalogue, Réunion des Musées Nationaux (publisher), Paris, 2015, ill. in colour pp. 310 et 311 (a photograph by Shunk-Kender)

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work



Niki de Saint Phalle dans son atelier / *Niki de Saint Phalle in her studio*
© Jack Nisberg / Roger-Viollet



Homme lisant sur un serpent
(Serpent and Daddy)
1980

Painted resin
Résine peinte
Edition of 10
Édition de 10
Signed, dated and numbered and dated 'Niki de Saint
Phalle 1980 1/10' on the underside
Signé, numéroté et daté 'Niki de Saint Phalle 1980 1/10'
sur la face inférieure
14 x 23 x 20,5 cm | 5.5 x 9 x 8 in

PROVENANCE
Private collection, New York, United States





Obélisque serpents
1987

Painted resin
Résine peinte
Edition of 10 + 4 AP
Édition de 10 + 4 EA
Signed and numbered 'Niki de Saint Phalle 9/10'
and stamped 'Résines R. Haligon d'Art' on the underside
Signé et numéroté 'Niki de Saint Phalle 9/10' et cachet
'Résines R. Haligon d'Art' sur la face inférieure
30 x 14 cm | 11.8 x 5.5 in

PROVENANCE

Artur Jorge collection, Portugal
Christie's, Paris, 8-9 December 2010, lot 175
Private collection

EXHIBITED

Ulm, Ulmer Museum, *Niki de Saint Phalle : Liebe, Protest, Phantasie*, 26 September - 21 November 1999
Ludwigshafen am Rhein, Wilhelm-Hack Museum, *Niki de Saint Phalle : Liebe, Protest, Phantasie*, 26 March - 14 May 2000

LITERATURE

Suzanne Pfleger, Pierre Restany, Bettina Scheeder, Barbara Regina Renftle and Dagmar Rinker, *Niki de Saint Phalle : Liebe, Protest, Phantasie*, Ulmer Museum / Wilhelm-Hack Museum Ludwigshafen am Rhein, 1999, another edition ill. in colour p. 64

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work



Shamu - You are My Killer Whale
[Remembering]
1997

Fiberglass and painted polyester
Fibre de verre et polyester peint
Edition of 5, each work unique (painted by hand)
Édition de 5, chaque œuvre unique (peinte à la main)
Signed 'Niki de Saint Phalle' along the pectoral
Signée 'Niki de Saint Phalle' le long de la nageoire
pectorale
81,2 x 142,2 x 15,2 cm | 32 x 56 x 6 in

PROVENANCE
Private collection, Switzerland, 1998 (acquired directly
from the artist)

EXHIBITED
San Diego, Mingei International Museum, *Niki de Saint
Phalle - Insider/Outsider - World Inspired Art*, 1998, another
edition of this work ill. in colour p. 118
Köln, Galerie Delaive, Mess, 1998 (another edition
of this work)

LITERATURE
Niki de Saint Phalle, Catalogue raisonné, vol. I, 1949-2000,
Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 304, no. 667,
another edition of this work ill. in colour

CERTIFICATE
The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work





Oiseau amoureux
[Cerf-volant / Kite]

Circa 1988

Watercolour, coloured crayon and acrylic on Japanese paper laid down on silk
Aquarelle, craies de couleurs et acrylique sur du papier japonais marouflé sur soie
Unique piece
Pièce unique
260 x 285 cm | 102.4 x 112.2 in

PROVENANCE

Dr Paul Eubel, Germany

EXHIBITED

Sendai, Miyagi, Art Museum, 11 June - 10 July 1988
Mie, Tsu, Art Museum, 30 July - 3 November 1988
Shiga, Museum of Modern Art, 22 October - 11 December 1988
Himeji, State Museum of Art, 3 - 28 March 1989
Gunma, Hara Museum Arc, 15 April - 4 June 1989
Nagoya, State Museum of Art, 5 September - 1 October 1989
Hiroshima, State Museum of Modern Art, 10 October - 12 November 1989
Shizuoka, Museum of Modern Art, 23 July - 27 August 1989
Munich, Haus der Kunst, 16 December 1989 - 18 February 1990
Paris, Grande Halle de la Villette, *L'Art prend l'air. Cerfs-volants d'artistes*, 24 April - 1 July 1990
Düsseldorf, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, 13 July - 6 September 1990
Moscow, Centralim Dom, 20 September - 21 October 1990
Hamburg, Deichtorhalle, 3 November - 7 December 1990
Lisbon, Gulbenkian Foundation, 21 December 1990 - 27 January 1991
Brussels, Musée des Beaux-Arts, 7 February - 7 April 1991
Berlin, Nationalgalerie, 28 June - 11 August 1991
Copenhagen, Charlottenburg Castle, 24 August - 29 September 1991
Turin, Promotrice delle Arti, 19 October - 8 December 1991
Turin, Galleria Nazionale d'Arti
Roma, Galleria Nazionale d'Arte Moderna, 5 March - 17 May 1992

Sevilla, Expo 92, 4 - 26 June 1992
Kassel, Documenta-Halle, 1992
Montreal, Musée des Beaux-Arts, 11 June - 26 September 1993
Sydney, Darling Harbour Exhibition Hall, 1994
Lübeck, Holstentorhalle, MuK, Petrikirche, 1995
Buenos Aires, Museo Nacional de Bellas Artes, 1995
Montevideo, Museo Nacional de Artes Visuales, 1996
Detmold, Fliegerhorst, Hohenloh, 1997
Luxemburg, Halle Victor Hugo, 1998
Detmold, Art kite Museum, 1999 - 2005

LITERATURE

Paul Eubel, *Pictures for the sky, Art Kites*, Goethe Institute Osaka, 1988, ill. in colour p. 315
Paul Eubel, *Bilder für den Himmel*, Detmold : Art Kite Museum - Museum für Kunstdrachen, 2000

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work



"My work is filled with birds, be they immortal, sad, triumphant or starving. Birds stand as messengers from our world to the other. My guardian angel is a bird.¹" - Niki de Saint Phalle

A symbol of the relationship between the earth and sky, of lightness and freedom from gravity, birds oppose snakes, i.e. the image of the earthly world. They also remind Niki de Saint Phalle of angels, of the quest for a state of grace: "Am I a caged bird?" or "Whenever I draw its wings, I breathe again²". That very motif recurred throughout her career in various guises: as a fire bird in the *Tarot Garden* and on the campus of the University of San Diego (*Sun God*, 2001-2003), in the *Stravinsky Fountain* in Paris (a tribute to the Russian composer of the same name), and as a nightingale or falcon kissing a *Nana* in the piece entitled *Horus et sa Grâce* ("Horus and His Grace").

The artist's syncretic language led her to draw inspiration from various mythological stories and from non-Western cultures. The figure of *L'Oiseau amoureux* thus took on the features of Horus, a deity who was represented by a falcon in Ancient Egypt. It also stood as a tribute to Tibetan god Hayagriva and to his wife, who is associated with the notion of wisdom and knowledge and who is often represented hanging around his neck.

The silk kite-shaped *L'Oiseau amoureux* is a successful example of that skyward momentum. Indeed, this art piece belongs to a series commissioned for the "L'art prend l'air" exhibition that took place at the Goethe Institute in Osaka, Japan, in 1988. On that occasion, more than a hundred renowned artists created works on paper which were then materialised in the form of kites. Niki de Saint Phalle thus could propel her art piece towards a higher spiritual force, by reusing the figure of the bird in love flying towards the heavens.

1. <https://frbourg.wordpress.com/2011/05/22/le-bestiaire-de-niki-de-saint-phalle/>
2. Niki de Saint Phalle, *Harry and me. The Family Years, 1930-1960*, Zurich, Benteli, 2006

«Les oiseaux sont omniprésents dans mon œuvre : des oiseaux immortels, tristes, triomphants, affamés. Les oiseaux sont des messagers de notre monde vers l'autre. Mon ange gardien est un oiseau.¹» - Niki de Saint Phalle

Symbole des relations entre terre et ciel, de légèreté et de libération de la pesanteur, l'oiseau s'oppose au serpent, image du monde terrestre. L'oiseau rappelle à Niki de Saint Phalle les anges, la quête vers un état de grâce : «Suis-je un oiseau en cage?» ou «Quand je dessine ses ailes, je respire²». Ce motif revient tout au long de sa carrière sous différents aspects, tantôt oiseau de feu au *Jardin des Tarots* et sur le campus de l'Université de San Diego (*Sun God*, 2001-2003), ou encore dans la *Fontaine Stravinsky* à Paris (en hommage au compositeur russe éponyme), tantôt rossignol ou faucon qui embrasse une *Nana* dans l'œuvre *Horus et sa Grâce*.

Le langage synchrétique de l'artiste l'amène à puiser son inspiration dans différents récits mythologiques et dans les cultures extra-occidentales. La figure de *L'Oiseau amoureux* prend ainsi les traits du dieu Horus, représenté par un faucon dans l'Égypte ancienne. C'est également un hommage au dieu tibétain, Hayagriva, et à son épouse, associée à la notion de sagesse et de connaissance, souvent représentée suspendue à son cou.

L'Oiseau amoureux en forme de cerf-volant en soie est un exemple réussi de cet élan vers le ciel. L'œuvre fait en effet partie d'une série commandée pour l'exposition «L'art prend l'air» en 1988 au Goethe Institute d'Osaka, au Japon. Plus d'une centaine d'artistes de renom ont créé pour l'occasion des œuvres sur papier, qui ont ensuite été matérialisées sous forme de cerfs-volants. Ce fut l'opportunité pour Niki de Saint Phalle d'élancer son œuvre vers une force spirituelle supérieure, en réutilisant la figure de l'oiseau amoureux s'envolant vers les cieux.

1. <https://frbourg.wordpress.com/2011/05/22/le-bestiaire-de-niki-de-saint-phalle/>
2. Niki de Saint Phalle, *Harry and me. The Family Years, 1930-1960*, Zurich, Benteli, 2006

Detail of *Oiseau amoureux* (Cerf-volant / Kite), circa 1988



The *Lifesaver* fountain is the result of one of the many collaborations between Niki de Saint Phalle and her husband Jean Tinguely. Built between 1989 and 1993, it stands out in the center of the city of Duisburg in Germany. This monumental work is part of the Brunnenmeile project (The Fountain Route), which is a long boulevard featuring seven artist fountains, under the direction of architect Hartmut Rüdiger.

The rotating base created by Jean Tinguely, made from pieces of scrap metal, supports the Teflon-coated polyester sculpture by Niki Saint Phalle. Evoking their joint creations Niki de Saint Phalle explains "Jean was the movement, I was the color and the figurative". In this sense, with her *Nanas* made of generous forms, Niki de Saint Phalle symbolises the world of women, facing the threatening machines of Jean Tinguely, which represent the world of men.

The five-meter-tall *Lifesaver* rotates and jets of water shoot out from the top of the bird's wings.

La fontaine *Lifesaver* est le résultat d'une des nombreuses collaborations entre Niki de Saint Phalle et son mari Jean Tinguely. Réalisée entre 1989 et 1993, elle s'impose au centre de la ville de Duisburg en Allemagne. Cette œuvre monumentale fait partie du projet Brunnenmeile (La Route des Fontaines), un long boulevard qui met en scène sept fontaines d'artistes, sous la direction de l'architecte Hartmut Rüdiger.

Le socle rotatif créé par Jean Tinguely réalisé à partir de morceaux de ferraille permet de soutenir la sculpture en polyester recouverte de Téflon de Niki Saint Phalle. En évoquant leurs créations communes Niki de Saint Phalle explique « Jean était le mouvement, j'étais la couleur et le figuratif ». En ce sens, par ses *Nanas* aux formes généreuses Niki de Saint Phalle symbolise le monde de la femme, face aux machines de Jean Tinguely, menaçantes, qui représentent le monde de l'homme.

Le *Lifesaver* de cinq mètres de haut tourne sur lui-même et des jets d'eau sortent de la partie supérieure des ailes de l'oiseau.



Fontaine *Lifesaver* de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, (Duisbourg, Allemagne) / Lifesaver fountain by Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely, (Duisburg, Germany) © Vibrant Pictures / Alamy Stock Photo

Sun God vase

2001

Acrylic and resin on polyester resin

Acrylique et résine sur résine polyester

Edition of 12

Édition de 12

Stamped with the artist's name and inscribed

'NA-2067 - 12' on the underside

Tamponné du nom de l'artiste et inscrit

'NA-2067 - 12' sur la face inférieure

52 x 55,5 x 20,5 cm | 20.5 x 21.9 x 8.1 in

PROVENANCE

The Niki Charitable Art Foundation, California,

United States

Jonathan Novak Contemporary Art, Los Angeles,

United States

Private collection

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work



Sun God, 1983, Niki de Saint Phalle, campus de l'Université de Californie, San Diego, États-Unis /
Sun God, 1983, Niki de Saint Phalle, campus of the University of California San Diego, United States
© Photographer Ewen Roberts via Flickr



The Sun

1984

Painted polyester
Polyester peint
Edition of 7 + 3 AP
Édition de 7 + 3 EA
Inscribed and numbered 'Niki de Saint Phalle 1/7'
and stamped with the foundry mark along the edge
Gravé et numéroté 'Niki de Saint Phalle 1/7 avec le cachet
de la fonderie sur la tranche
33 x 49 cm | 13 x 19.3 in

PROVENANCE

Private collection, Florida, United States
Sotheby's, New York, 11 May 2005, lot 246
Private collection

EXHIBITED

London, Gimpel Fils, *Niki de Saint Phalle: The Tarot*, 1985
(another edition of this work)
New York, Gimpel & Weitzenhoffer, *New Sculptures Based
on "The Tarot"*, 1985 (another edition of this work)
Helsinki, Kaj Forsblom Gallery, *Niki de Saint Phalle: Veistokja
ja reliefja-sculptures et reliefs*, November 1986 - January
1987 (another edition of this work)
Roslyn, Nassau County Museum of Fine Art, *Fantastic
Vision*, September 1987 - January 1988 (another edition
of this work)
Palm Beach, Hokin Gallery, *Niki de Saint Phalle: Sculptures*,
February - March 1991, ill. in the catalogue no. 4 (another
edition of this work)
Orbetello, Polveriera Guzman, *I Tarocchi di Niki de Saint
Phalle*, July - September 1997, ill. in colour p. 88 (another
edition of this work)

LITERATURE

Niki de Saint Phalle, Catalogue raisonné, vol. I, 1949-2000,
Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 259, no. 564
(another edition illustrated)





Les Nanas

“Après les tirs, la colère est partie, mais restait
ma souffrance ; puis la souffrance est partie
et je me suis retrouvée dans l’atelier à faire
des créatures joyeuses à la gloire de la femme.”

“After the shots, the anger was gone, yet my suffering remained;
then the suffering went away and I found myself in the studio
creating joyful creatures in honour of women.”

Niki de Saint Phalle

Running Nana

1966

Painted papier-mâché

Papier mâché peint

Unique piece

Pièce unique

71 x 72,5 x 39 cm | 28 x 28.5 x 15.4 in

PROVENANCE

Private collection, Switzerland

Dagny and Jan Runqvist collection, Geneva, Switzerland

Christie's, Paris, 2 December 2014, lot 1

Private collection

EXHIBITED

Nice, Musée d'Art Moderne et Contemporain, *Niki de Saint Phalle : la donation*, 17 March - 27 October 2002, ill. in colour p. 220

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work





Nana moyenne danseuse

1967

Painted resin
Résine peinte
Unique piece
Pièce unique
Signed and dated 'Niki de Saint Phalle 1967' on the reverse
Signé et daté 'Niki de Saint Phalle 1967' au dos
58 x 40 x 20 cm | 22.8 x 15.7 x 7.9 in

PROVENANCE

Private collection
Sotheby's, Paris, 13 December 2006, lot 154
Private collection, Paris, France



Nana

1993

Painted marble
Marbre peint
Unique piece
Pièce unique
Signed 'Niki de Saint Phalle' on the back of the base
Signé 'Niki de Saint Phalle' à l'arrière de la base
190,5 x 109 x 56 cm | 75 x 43 x 22 in

PROVENANCE
Jeffrey Loria, New York, United States (acquired directly from the artist)
Private collection

CERTIFICATE
The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work

Niki de Saint Phalle's *Nanas* embody an army of conquering women, which were called *Nana Power*. For the artist, those figures represented fulfilled and independent women, ones who had gained rights and won their place in society following the feminist struggles of the 1960s and 1970s. *Nanas* are large, powerful and often monumental "because men are this way, because women need to be more this way to be equal to men". They are colourful, pop, adorned with decorative motifs, and always adopt joyful and dynamic postures. Through their rounded forms, the artist celebrated the power of women in their ability to give life. *Nanas* are a departure from the image of the woman of the 1960s, which was conveyed by art and culture in the West. Instead, they appear to us with the generous forms of the callipygian venuses of the Palaeolithic, such as the Venus of Willendorf, or the Indian goddesses with their opulent breasts. Those feminist muses claim the power of those who have remained on the margins of society. The piece on display in the exhibition is a very rare example of marble *Nanas*. Her brightly-coloured swimming costume – with its patterns composed of scales, hearts and flowers –, contrasts with the immaculate whiteness of the stone and the sinuous graphics that cover the snake at her feet. This *Nana* is proudly moving forward, she has tamed the snake and her fears, and is triumphant.

Les *Nanas* de Niki de Saint Phalle incarnent une armée de femmes conquérantes, les *Nanas au pouvoir* (*Nana Power*). Pour l'artiste, ces figures représentent la femme épanouie et indépendante, celle qui a obtenu ses droits et gagné sa place dans la société, suite aux combats féministes des années 1960 et 1970. Les *Nanas* sont grandes, puissantes, souvent monumentales «parce que les hommes le sont, parce qu'il faut qu'elles le soient davantage pour pouvoir être leurs égales¹». Elles sont colorées, pop, ornées de motifs décoratifs, et adoptent toujours des postures joyeuses et dynamiques. Par leurs formes arrondies, l'artiste célèbre le pouvoir de la femme dans sa capacité à donner la vie. Les *Nanas* se détachent de l'image de la femme des années 1960, véhiculée par l'art et la culture en Occident. Elles nous apparaissent plutôt avec les formes généreuses des vénus callipyges du paléolithique, telle la Vénus de Willendorf, ou des déesses indiennes aux opulentes poitrines. Muses féministes, elles revendiquent le pouvoir de celles et ceux qui sont restés en marge de la société. L'œuvre présentée dans l'exposition est un très rare exemple de *Nanas* en marbre. Son maillot de bain bariolé à motifs d'écailles, de cœurs et de fleurs, contraste avec la blancheur immaculée de la pierre et la graphie sinueuse qui recouvre le serpent à ses pieds. La *Nana* avance fière, elle a apprivoisé le serpent et ses peurs, elle est triomphante.

1. *Les Nanas*, Dim, Dam, Dom, 1965, ORTF

1. *Les Nanas*, Dim, Dam, Dom, 1965, ORTF



Do You Like My New Dress,
Black (Remembering)
1997 - 2000

Fiberglass and painted polyester

Fibre de verre et polyester peint

Edition of 5, each work unique

Édition de 5, chaque œuvre unique

Signed with artist's signature on the right foot

Signé du nom de l'artiste sur le pied droit

99 x 55,8 x 10,1 cm | 39 x 22 x 4 in

PROVENANCE

Private collection

Christie's, New York, 14 November 2002, lot 184

Private collection

EXHIBITED

Amsterdam, Galerie Delaive, *Niki de Saint Phalle*, 1998

San Diego, Mingei International Museum, *Niki de Saint*

Phalle - Insider/Outsider - World Inspired Art, 1998, another

edition ill. in colour p. 3

LITERATURE

Niki de Saint Phalle, Catalogue raisonné, vol. I, 1949 - 2000,

Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 292, no. 641,

ill. in colour



Niki de Saint Phalle created her first *Nanas* in 1964, at a time when the American civil rights movement was gaining momentum. The artist, who had been raised in an anti-racist family environment, left the United States in the mid-1950s, partly because of the prevailing xenophobia and McCarthyism.

Her first black *Nana*, named *Black Rosy* (also known as *My Heart belongs to Rosy*, 1965), was created the following year, as a tribute to Rosa Parks. That emblematic figure in the fight against racial segregation in the United States became famous in 1955 after having refused to give up her seat to a white passenger on a bus. Niki de Saint Phalle thus expressed her solidarity towards the oppressed and celebrated black women, both as *Nanas* and as marginalised people.

"How many black sculptures have I made? Hundreds? Why do I, a white woman, create black sculptures? I identify with anyone who's an outsider, who has been persecuted by society in one way or another. Black is me, black people are me!"¹ . She moreover drew a parallel on that very topic in 1969, asking the following question: "There's Black Power, so why not launch Nana Power?"²

Do You Like my New Dress, Black is one of the twenty-two painted polyester sculptures which compose the mural entitled *Remembering* (1997-1998). That body of work can be interpreted as Niki de Saint Phalle's diary and as a summary of her artwork. Indeed, it features all the icons that were dear to her: *Nanas*, the imaginary bestiary, her own interpretation of Paradise, her memories, and so on.

The work on display is one of the painted-resin black *Nanas*, which are often represented with a handbag and heels. This wall sculpture is reminiscent of the monumental *Dolorès* (1966-1995, Sprengel Museum, Hanover) or *Miss Black Power* (1968, The Hakone Open-Air Museum, Japan) and of *Black Beauty* (1968, State Art Collection, Art Gallery of Western Australia). In 1998 - the year she created that piece - Niki de Saint Phalle also focused on celebrating black personalities in the fields of sport and jazz through a series of sculptures entitled *Black Heroes*, created for public spaces.

1. Niki de Saint Phalle, quoted by Catherine Francblin, *Niki de Saint Phalle, la révolte à l'œuvre*, Paris, Hazan, 2013, p. 389.

2. Niki de Saint Phalle quoted by C. Phelan, The Houston Post, Texas, March 25th, 1969.

Niki de Saint Phalle réalise ses premières *Nanas* en 1964, période où le mouvement pour les droits civiques américains s'intensifie. L'artiste quitte d'ailleurs les États-Unis au milieu des années 1950, en partie à cause de la xénophobie et du maccarthysme ambiants.

La première *Nana* noire date de l'année suivante, *Black Rosy* (or *My Heart belongs to Rosy*, 1965), en hommage à Rosa Parks. Cette figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis, s'est rendue célèbre en 1955 en refusant de céder sa place à un passager blanc dans un bus. Niki de Saint Phalle exprime ainsi sa solidarité avec les opprimés et célèbre les femmes noires, à la fois en tant que *Nanas* et en tant que personnes marginalisées.

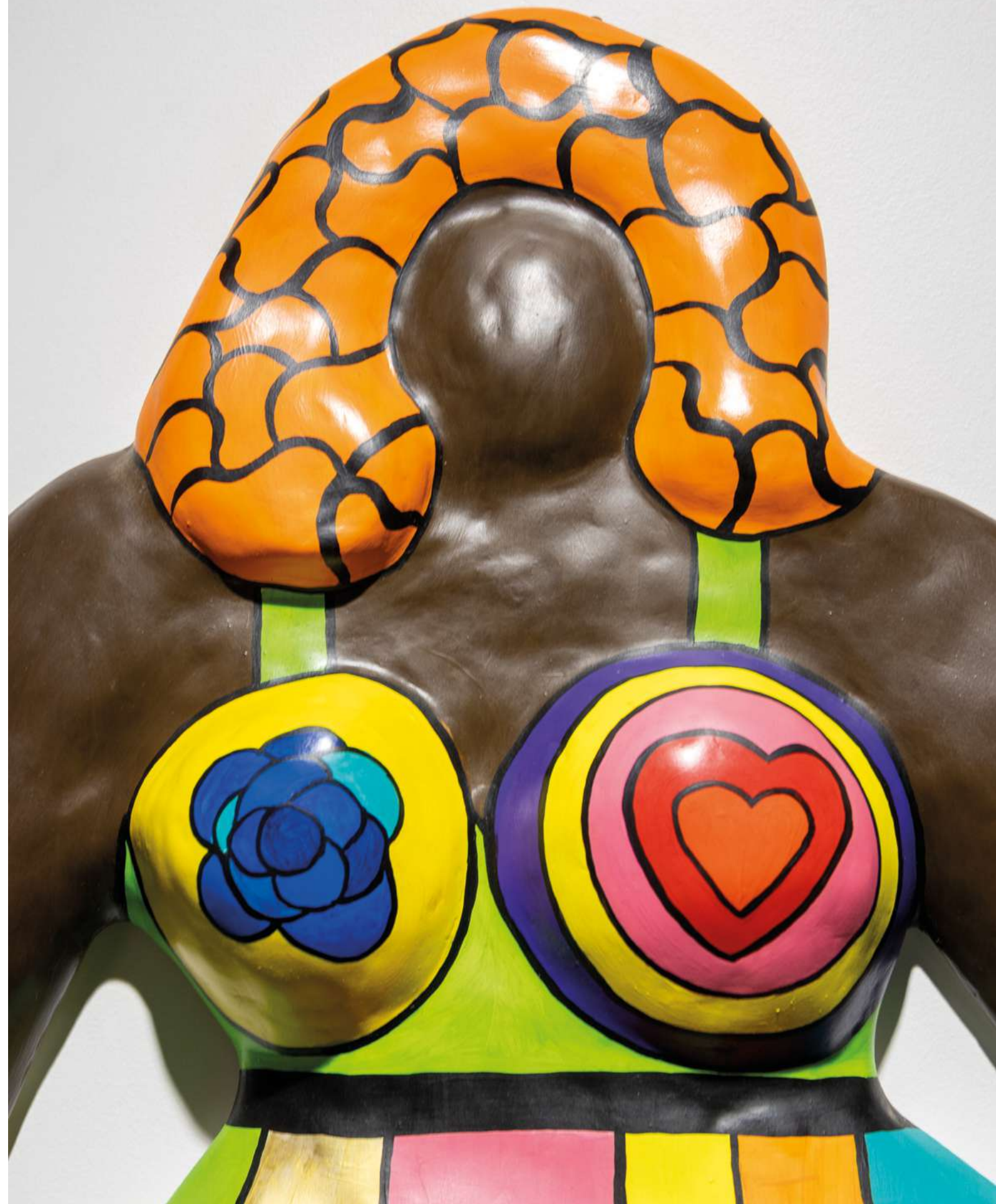
« Combien de noirs ai-je fait ? Des centaines ? Pourquoi, moi, une blanche, est-ce que je fais des noirs ? Je m'identifie à tous les gens qui sont des outsiders, qui ont été persécutés d'une façon ou d'une autre par la société. Le noir est moi, ils sont moi ! »¹ . Elle établit d'ailleurs un parallèle en 1969, en demandant « Nous avons le Black Power, alors pourquoi pas le Nana Power ? »²

Do You Like my New Dress, Black constitue l'une des vingt-deux sculptures en polyester peint de l'œuvre murale *Remembering* (1997-1998). Cet ensemble peut être interprété comme le journal intime de Niki de Saint Phalle et comme un résumé de son œuvre. Toutes les icônes chères à l'artiste sont représentées, les *Nanas*, le bestiaire imaginaire, son paradis réinventé, ses souvenirs, etc.

L'œuvre exposée fait partie des *Nanas* noires en résine peinte, souvent représentées avec un sac à main et des talons. Cette sculpture murale n'est pas sans rappeler les monumentales *Dolorès* (1966-1995, Sprengel Museum, Hanovre) ou *Miss Black Power* (1968, The Hakone Open-air Museum, Japon) et *Black Beauty* (1968, State Art Collection, Art Gallery of Western Australia). L'année de réalisation de cette œuvre, en 1998, Niki de Saint Phalle se consacre également à la célébration des personnalités noires dans les domaines du sport et du jazz, dans la série de sculptures *Black Heroes*, conçues pour l'espace public.

1. Niki de Saint Phalle, citée par Catherine Francblin, *Niki de Saint Phalle, la révolte à l'œuvre*, Paris, Hazan, 2013, p. 389.

2. Niki de Saint Phalle citée par C. Phelan, The Houston Post, Texas, 25 mars 1969.



I am Upside Down, Green (Remembering)

1997

Acrylic on polyester resin
Acrylique sur résine polyester
Edition of 5, each work unique
Édition de 5, chaque œuvre unique
117 x 80 x 14 cm | 46.1 x 31.5 x 5.5 in

PROVENANCE

Tasende Gallery, La Jolla, United States
Private collection

EXHIBITED

San Diego, Mingei Museum, *Niki de Saint Phalle -
Insider / Outsider - World Inspired Art*, 1998,
another edition of this work ill. in colour p. 117

LITERATURE

Niki de Saint Phalle, Catalogue raisonné, vol. I, 1949 - 2000,
Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 294, no. 645,
ill. in colour

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work





«Après les tirs, la colère est partie,
mais restait ma souffrance;
puis la souffrance est partie
et je me suis retrouvée dans l'atelier
à faire des créations joyeuses
à la gloire de la femme.»
Née de Saint-Pha



Collaboration (Remembering)

1998

Fiberglass and painted polyester

Fibre de verre et polyester peint

Edition of 5, each work unique

Édition de 5, chaque œuvre unique

Signed, numbered and dated 'Niki de Saint Phalle 2/5 1998'

Signé, numéroté et daté 'Niki de Saint Phalle 2/5 1998'

84 x 74 x 13 cm | 33 x 29 x 5 in

PROVENANCE

Private collection (acquired directly from the artist in 1998)

Private collection, Switzerland

EXHIBITED

San Diego, Mingei Museum, *Niki de Saint Phalle -*

Insider / Outsider - World Inspired Art, 1998,

another edition ill. in colour p. 3

Bern 2001, Kornfeld Gallery, *Niki de Saint Phalle*, list no. 10

LITERATURE

Niki de Saint Phalle, Catalogue raisonné, vol. I, 1949 - 2000,

Acatos (Publisher), Lausanne, 2001, p. 302, no. 661,

ill. in colour

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed

the authenticity of this work





Le mobilier

“Tout au long de ma vie, il me sera essentiel d’avoir un espace à moi, que personne ne puisse envahir. Un jour je créerai des espaces imaginaires, des espaces féeriques, un jour, un jour que j’échapperai enfin à cette prison dorée.”

“Throughout my life, it proved essential for me to have a space of my own, which no one could invade. One day, I’d create imaginary spaces, enchanting ones, one day, the day I’d finally escape this golden prison.”

Niki de Saint Phalle



Detail of *Le Miroir (Magie du miroir)*, 1980

Le Miroir (Magie du miroir)

1980

Mirror, painted polyester and wood

Miroir, polyester peint et bois

Edition of 20, each work unique

Édition de 20, chaque œuvre unique

Signed and numbered 'Niki, 13/20' on the reverse

Signé et numéroté 'Niki, 13/20' au dos

106 x 152 x 25,5 cm | 41.7 x 59.8 x 10 in

PROVENANCE

Galerie Bonnier, Geneva, Switzerland

Private collection, Geneva, Switzerland

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work





Niki de Saint Phalle lors du montage de sa retrospective au Centre Pompidou, Paris, 1980 / Niki de Saint Phalle during the installation of her retrospective at the Centre Pompidou, Paris, 1980 © Estate Leonardo Bezzola

Fauteuil noir 1980

Painted polyester
Polyester paint
Edition of 20 + 4 AP
Édition de 20 + 4 EA
Signed and numbered 'Niki de Saint Phalle, 6/20'
and stamped 'Plastiques R. Haligon d'Art' on the underside
Signé et numéroté 'Niki de Saint Phalle, 6/20'
et cachet 'Plastiques R. Haligon d'Art' sur la face inférieure
102 x 79 x 70 cm | 40.2 x 31.1 x 27.6 in

EXHIBITED

Paris, Centre George Pompidou, Rétrospective 1954 - 1980, 1980 (another edition of this work)
Paris, Galerie Samy Kinge, *Niki de Saint Phalle*, 1981 (another edition of this work)
Geneva, Galerie Bonnier, *Niki de Saint Phalle : objets à apprivoiser*, 1981 (another edition of this work)
Tokyo, Space Niki, Space Niki Collection, April - June 1986 (another edition of this work)
Bonn, Museumsmeile, *Niki de Saint Phalle*, 1992 (another edition of this work)
Ludwigshafen, Wilhelm-Hack-Museum, *Niki de Saint Phalle: Liebe, protest, Phantasie*, 2000 (another edition of this work)
Kunsthalle Emden, *Niki de Saint Phalle : Liebe, Protest, Phantasie*, 2000 (another edition of this work)

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work



Le Faucon bleu

1980

Painted polyester, metal and light bulbs

Polyester peint, métal et ampoules

Edition of 8 + 4 AP

Édition de 8 + 4 EA

Signed and numbered 'Niki, EA III/IV' on the base

and stamped 'Résines R. Haligon d'Art' on the left leg

Signé et numéroté 'Niki, EA III/IV' sur la base et cachet

'Résines R. Haligon d'Art' sur la jambe gauche

66 x 37 x 21 cm | 26 x 14.6 x 8.3 in

PROVENANCE

Private collection, Switzerland



Clarice chaise femme
1982

Painted polyester
Polyester paint
Edition of 20 + 6 AP
Édition de 20 + 6 EA
Stamped with signature 'Niki' and numbered '20/20'
and stamped 'Plastiques R. Haligon d'Art' on the reverse
of the back left leg
Gravé avec la signature 'Niki' et numéroté '20/20'
avec le cachet 'Plastiques R. Haligon d'Art' au dos du pied
arrière gauche
119 x 114 x 80 cm | 46.9 x 44.9 x 31.5 in

PROVENANCE

Collection Colette Creuzevault, Paris

EXHIBITED

Montreal, Galerie Esperanza, *Sculptures et Lithographies*,
1983 (another edition of this work)
Bonn, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik
Deutschland, *Niki de Saint Phalle*, 19 June - 1 November
1992 (another edition of this work)
Glasgow, McLellan Galleries, *Niki de Saint Phalle*, 22
January - 4 April 1993 (another edition of this work)
Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, *Niki
de Saint Phalle*, June - September 1993 (another edition
of this work)
Regensburg, Kunstkabinett, *Niki de Saint Phalle*, 1996
(another edition of this work)
Montreal, Musée des Arts Décoratifs, *Le Plaisir de l'objet*,
16 May - 2 September 1997 (another edition of this work)
Hull, Musée Canadien des Civilisations, *Le Plaisir de l'objet*,
9 October 1997 - 15 February 1998 (another edition
of this work)
Ohio, Cincinnati Art Museum, *Le Plaisir de l'objet*, 15 March
- 26 May 1998 (another edition of this work)
Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, *Le Plaisir de
l'objet*, 16 November 1998 - 31 January 1999 (another
edition of this work)
Louisville, J.B. Speed Museum, *Le Plaisir de l'objet*, 8 March
- 23 May 1999 (another edition of this work)
Munich, Die Neue Sammlung, *Le Plaisir de l'objet*, July -
September 1999 (another edition of this work)
Cracow, Muzeum Narodowe w Krakowie, *Le Plaisir de
l'objet*, November 1999 - January 2000 (another edition
of this work)
Paris, Musée des Arts Décoratifs, *Le Plaisir de l'objet*,
March - May 2000 (another edition of this work)
Paris, Musée des Arts Décoratifs, *Niki de Saint Phalle.
La vie joyeuse des objets*, October - December 2001
(another edition of this work)
San Diego, Mingei International Museum, *Niki de Saint
Phalle Remembered*, December 2003 - April 2004 (another
edition of this work)

LITERATURE

Pontus Hultén (ed.), *Niki de Saint Phalle*, exhibition
catalogue, Kunst und Ausstellungshalle der
Bundesrepublik Deutschland & McLellan Galleries,
Glasgow & Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ill.
in colour p. 251 (another edition of this work)
Martin Eidelberg, *Le Plaisir de l'objet : nouveau regard
sur les Arts Décoratifs du XX^e siècle*, exhibition catalogue,
Flammarion (publisher), 1997

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work





Detail of *Clarice chaise femme*

The *Clarice* armchair is named after Niki de Saint Phalle's close friend Clarice Rivers, who was American painter Larry Rivers's wife. The artist began depicting her in 1964 while Clarice was pregnant with her first child. In a large collage, *Clarice* is represented with a prominent belly, and her curves actually may have been the starting point for the creation of the famous generously-shaped *Nanas*. In the 1980s, Niki de Saint Phalle devoted herself to limited-edition pieces of furniture (chairs, lamps, mirrors) in collaboration with atelier Gérard Haligon, which was an expert in the use of synthetic resins. A prolific creator, Niki de Saint Phalle saw no barriers between the different areas of her production. Her furniture was designed as a setting for life¹ and aimed at generalising contemporary art: "To me, art and life are the same thing. That's why my sculptures are part of people's daily life² ." *Clarice* was conceived with a male counterpart, *Charlie*, who also was a friend of the artist and became the character of a similar armchair. The choice of the human figure recalls "memories of comfort or discomfort as when we sat on an adult's lap as children"³ .

1. Karine Lacquemant, *Aux frontières de l'art, de l'artisanat et du design. Les objets de Niki de Saint Phalle*, in the exhibition catalogue *Niki de Saint Phalle. L'art en liberté*, Les Abattoirs, Toulouse, Paris, Gallimard, 2022.
2. Niki de Saint Phalle quoted in Marie-Josée Linou, Frédéric Bodet and Dominique Forest, *Les Niki de Saint Phalle du musée des Arts décoratifs de Paris à Riom*, Riom, musée Mandet, 2002, p. 5.
3. Niki de Saint Phalle quoted in Martin Eidelberg (dir.), *Le Plaisir de l'objet. Nouveau regard sur les arts décoratifs du XX^e siècle*, Montréal, musée des Beaux-Arts de Montréal, Paris, Flammarion, 1997, p. 154.

Le fauteuil *Clarice* tient son nom d'une amie proche de Niki de Saint Phalle, Clarice Rivers, épouse du peintre américain Larry Rivers. L'artiste la représente pour la première fois en 1964 lorsqu'elle est enceinte de son premier enfant. Dans un grand collage, *Clarice* arbore un ventre proéminent, et ses courbes sont semble-t-il le point de départ pour la réalisation des célèbres *Nanas* aux formes généreuses. Dans les années 1980, Niki de Saint Phalle se consacre à la création de mobilier en éditions limitées (chaises, lampes, miroirs), en collaboration avec l'atelier de Gérard Haligon, expert dans l'utilisation des résines synthétiques. Pour cette créatrice à l'œuvre foisonnante, aucune barrière n'existe entre les différents domaines de sa production. Son mobilier est conçu comme décor de la vie¹ et avec pour but de démocratiser l'art contemporain : «Pour moi, l'art et la vie, c'est la même chose. C'est pour ça que mes sculptures font partie de la vie quotidienne des gens².» *Clarice* est imaginée avec un homologue masculin, *Charlie*, lui aussi ami de l'artiste, qui devient le personnage d'un fauteuil similaire. Le choix de la figure humaine rappelle «des souvenirs de confort ou de gêne, comme lorsque, enfants, nous étions assis sur les genoux d'un adulte»³ .

1. Karine Lacquemant, *Aux frontières de l'art, de l'artisanat et du design. Les objets de Niki de Saint Phalle*, dans le catalogue de l'exposition *Niki de Saint Phalle. L'art en liberté*, Les Abattoirs, Toulouse, Paris, Gallimard, 2022.
2. Niki de Saint Phalle citée dans Marie-Josée Linou, Frédéric Bodet et Dominique Forest, *Les Niki de Saint Phalle du musée des Arts décoratifs de Paris à Riom*, Riom, musée Mandet, 2002, p. 5.
3. Niki de Saint Phalle citée dans Martin Eidelberg (dir.), *Le Plaisir de l'objet. Nouveau regard sur les arts décoratifs du XX^e siècle*, Montréal, musée des Beaux-Arts de Montréal, Paris, Flammarion, 1997, p. 154.



Lampe angulaire

1992

Painted polyester, metal, and light bulbs

Polyester peint, métal et ampoules

Edition of 7

Édition de 7

Signed and numbered 'Niki de Saint Phalle, 2/7'
and stamped 'Résines R. Haligon d'Art' on the back

Signé et numéroté 'Niki de Saint Phalle, 2/7'

et cachet 'Résines R. Haligon d'Art' au dos

198 x 124 x 50 cm | 78 x 48.8 x 19.7 in

PROVENANCE

Private collection, United States

EXHIBITED

Paris, Galeries Nationales du Grand Palais, *Niki de Saint Phalle 1930-2002*, 17 September 2014 - 2 February 2015
(another edition of this work)

Bilbao, Guggenheim Museum, *Niki de Saint Phalle 1930-2002*, 27 February - 7 June 2015 (another edition of this work)

LITERATURE

Camille Morineau, *Niki de Saint Phalle 1930-2002*, exhibition catalogue, Paris, Grand Palais & Bilbao, Guggenheim Museum, ill. p. 299, no. 165

CERTIFICATE

The Niki Charitable Art Foundation has confirmed the authenticity of this work





« Après les tirs, la colère est partie,
mais restait ma souffrance;
puis la souffrance est partie
et je me suis retrouvée dans l'atelier
à faire des créatures joyeuses
à la gloire de la femme. »

Niki de Saint Phalle



Ange vase (Black)
1993

Painted polyester and ceramic
Polyester peint et céramique
Edition of 50 + 10 AP
Édition de 50 + 10 EA
Signed and numbered '12/50 / Niki de Saint Phalle' and
stamped 'Résines R. Haligon d'Art' inside the vase
Signé et numéroté '12/50 / Niki de Saint Phalle'
et cachet 'Résines R. Haligon d'Art' à l'intérieur du vase
99 x 57 x 32 cm | 39 x 22.4 x 12.6 in

PROVENANCE
Galerie Vogel Heidelberg, Germany
Private collection, Baden-Wuerttember, Germany
Private collection, Paris, France
Galerie Mitterrand, Paris, France
Private collection

CERTIFICATE
The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work



Ange vase (Red)
1993

Painted polyester and ceramic
Polyester peint et céramique
Edition of 50 + 10 AP
Édition de 50 + 10 EA
Signed and numbered '4/50, Niki de Saint Phalle' and
stamped 'Résines R. Haligon d'Art' inside the vase
Signé et numéroté '4/50, Niki de Saint Phalle' et cachet
'Résines R. Haligon d'Art' à l'interieur du vase
99 x 48 x 30 cm | 39 x 18.9 x 11.8 in

PROVENANCE
Private collection, Geneva (acquired directly from the artist)
Collection of the Fondation Linda and Guy Pieters,
Saint-Tropez, France
Private collection

EXHIBITED
Le Touquet-Paris-Plage, *Niki de Saint Phalle, La Liberté
à tout prix*, Musée du Touquet Paris Plage, 17 October 2020
- 24 May 2021, ill. in colour pp. 62-63

CERTIFICATE
The Niki Charitable Art Foundation has confirmed
the authenticity of this work



Le Prophète

1990

Painted polyester and gold leaf
Polyester peint et feuille d'or
Edition of 3
Édition de 3
Signed and numbered 'Niki de Saint Phalle, 3/3'
and stamped 'Résines R. Haligon d'Art' on the bottom
part of the inside
Signé et numéroté 'Niki de Saint Phalle, 3/3' et cachet
'Résines R. Haligon d'Art' sur la partie intérieure basse
272 x 74 x 67 cm | 107.1 x 29.1 x 26.4 in

PROVENANCE
Private collection
Etude Briest, Paris, 18 September 1999, lot 42
Michel Pastor collection, Monaco
Private collection

EXHIBITED
Bonn, Kunst und Ausstellungshalle der Bundesrepublik
Deutschland, *Niki de Saint Phalle*, June - November 1992,
Pontus Hulten (ed.), ill. p. 276 (another edition of this work)
Glasgow, McLellan Galleries, January - April 1993; Paris,
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, June - September
1993, ill. in colour p. 251 (another edition of this work)
Caracas, Museum of Contemporary Art, *Niki de Saint Phalle*,
March - May 1996, ill. in colour no. 47 (another edition of
this work)



Niki de Saint Phalle

Chronologie

Une jeunesse tourmentée 1930 - 1952

Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle est née le **29 octobre 1930** à Neuilly-sur-Seine, d’une mère issue de la haute bourgeoisie américaine, Jeanne-Jacqueline Harper, et d’un père descendant d’une ancienne famille de la noblesse française, André Marie de Saint Phalle. Son père est un banquier renommé, dont la firme fait faillite durant le krach boursier de 1929. Niki de Saint Phalle se dit « enfant de la dépression », née dans la faillite familiale mais aussi la dépression maternelle due aux infidélités de son mari.

Elle passe ses premières années dans la Nièvre, dans le château de ses grands-parents paternels, sans sa mère partie rejoindre son mari aux États-Unis.

En **août 1933**, elle rejoint ses parents, son frère et ses deux sœurs à Greenwich, aux États-Unis, où elle est élevée par une nounou qu’elle surnomme Nana, présage de cette figure féminine et voluptueuse qui, plus tard, habitera son art. Sa mère l’appelle désormais Niki.

Elle déménage en **1936** à New York et fréquente l’école religieuse du Sacré Cœur. Elle apprécie tout particulièrement le cours de calligraphie qui donne de belles rondeurs à son écriture, que l’on retrouvera par la suite dans ses œuvres et ses lettres. Son talent manuel s’affine dès ses 6 ans - elle dessine sans cesse, des formes complexes et riches, des lignes courbes et des méandres. C’est une élève déjà rebelle, qui aime le jeu, le théâtre, la scène. Elle est renvoyée de son école puis intègre rapidement la Brearly School à New York. Elle y découvre les tragédies grecques, Shakespeare, ainsi que Camus.

Au cours de l’été **1942**, appelé par Niki de Saint Phalle « l’été des serpents », la jeune fille est violée par son père.

À 14 ans, elle peint le sexe des statues de son école en rouge sang dans un acte de défi. Ses parents l’envoient alors dans une pension religieuse à New York. À 17 ans, elle entame une carrière de

A tormented youth 1930 - 1952

Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle was born on October 29th, 1930 in Neuilly-sur-Seine to Jeanne-Jacqueline Harper, a woman from the American upper middle class, and to André Marie de Saint Phalle, who came from an old noble French family. The latter was a well-known banker whose company went bankrupt during the Wall Street Crash of 1929. Niki de Saint Phalle considered herself "a child of the depression", as she was born out family bankruptcy and as her mother suffered from depression due to her husband’s infidelities.

She spent her early years in the castle of her paternal grandparents in Nièvre. Her mother had left to join her husband in the United States.

In **August 1933**, she joined her parents, her brother and her two sisters in Greenwich (USA), where she was raised by a nanny she nicknamed Nana, a foreshadowing of the feminine and sensual figure that would later inhabit her art. Her mother started calling her Niki at that time.

She moved to New York in 1936 and attended the Convent of the Sacred Heart. She particularly enjoyed the calligraphy class in which she developed her handwriting and worked on the pretty curves that would later be found in her work and letters. Her creative skills started showing from the age of 6 - she was constantly drawing complex and rich forms, curved lines, twists and turns. Niki already was a rebellious pupil who loved games, theatre and the stage. After she got expelled from her school, she soon joined the Brearly School in New York, where she discovered Greek tragedies, Shakespeare and Camus.

In the summer of 1942 - which Niki de Saint Phalle called "Summer of Snakes" –, she was raped by her father.

At 14, she painted the genitals of her school’s statues blood red in an act of defiance. Her parents then sent her to a religious boarding school. At 17, she started a career as a model posing for *Elle*, *Harper’s Bazaar*, *Vogue*, and even being the cover girl for *Life*.

Niki de Saint Phalle

Chronology

mannequin et pose pour *Elle*, *Harper’s Bazaar*, *Vogue*, et fait la couverture de *Life*.

En **1949**, à 18 ans, elle s’éloigne du cadre familial pour se marier avec son ami d’enfance, le poète et musicien Harry Mathews. Le couple d’artistes, échappe au carcan social. Harry poursuit des études de musicologie à Harvard, et Niki de Saint Phalle fait du théâtre. Leur fille Laura naît le **31 avril 1951**.

L’art-thérapie 1953 - 1963

En **1952**, le couple s’installe à Paris. Durant l’été, ils voyagent dans le Sud de la France, l’Espagne, l’Italie. Ce sont tout particulièrement les cathédrales qui marquent Niki de Saint Phalle, en tant qu’« idéal collectif ». La figure de la cathédrale sera récurrente dans son œuvre - selon elle, l’art est un acte collégial qui naît de la stimulation et de l’enrichissement mutuels.

En **1953**, Niki de Saint Phalle fait une grave dépression. Elle est internée dans un hôpital psychiatrique à Nice. C’est là-bas qu’elle découvre la peinture, qui devient pour elle une véritable thérapie : « J’ai commencé à peindre chez les fous... J’y ai découvert l’univers sombre de la folie et sa guérison, j’y ai appris à traduire en peinture mes sentiments, les peurs, la violence, l’espoir et la joie. » (Catherine Francblin, *Niki de Saint Phalle, la révolte à l’œuvre*, éditions Hazan, 2013). Les électrochocs qu’elle subit altéreront sa mémoire. Son œuvre toute entière est en effet partagée entre amnésie et hypermnésie, oubli et résurgence de la souffrance. Elle conçoit la création comme une manière d’extérioriser ce qui est enfoui dans sa psyché. Ses collages à l’hôpital psychiatrique ne suscitent pas vraiment l’adhésion de son entourage, mais elle poursuit, sa spontanéité étant encouragée par son mari et le peintre Hugh Weiss.

L’année **1955** marque un autre tournant pour Niki de Saint Phalle. Le 1^{er} mai, son fils Philip naît. Elle part en voyage à Madrid puis Barcelone, où elle découvre l’œuvre de Gaudí, le parc Güell. Ce choc esthétique l’inspirera pour son propre jardin de sculptures, le *Jardin des Tarots*, qui sera en quelque sorte l’apogée et l’achèvement de son œuvre.

In 1949, aged 18, she distanced herself from the family setting to marry her childhood friend, poet and musician Harry Mathews. The couple avoided social constraints. Harry studied musicology at Harvard and Niki de Saint Phalle focused on theatre. Their daughter Laura was born on April 31st, 1951.

Art-therapy 1953 - 1963

In 1952, the couple moved to Paris. In the summer, they traveled to the South of France, Spain, Italy... Niki de Saint Phalle was particularly stricken by cathedrals as she saw "a collective ideal" in them. That very figure was to become recurring in her artwork; according to her, art was a collegial act born from mutual stimulation and enrichment.

In 1953, Niki de Saint Phalle went through severe depression and was committed to a psychiatric hospital in Nice. That is where she discovered painting, an art that proved to be a real therapy for her: "I started painting among the insane... I discovered the dark world of madness and its cure, I learned to translate my feelings, fears, violence, hope and joy into paintings." (Catherine Francblin, *Niki de Saint Phalle, la révolte à l’œuvre*, éditions Hazan, 2013). The electroshocks she underwent altered her memory on the long term. Indeed, her entire artwork is split between amnesia and hypermnnesia, oblivion and resurgence of suffering. She perceived creation as a means to exteriorise what was buried in her psyche. The collages she made while at the psychiatric hospital didn’t really win her friends and family over, yet she went on creating as her husband and the painter Hugh Weiss supported her spontaneity.

1955 marked another turning point for Niki de Saint Phalle. Her son Philip was born on May 1st. She later left for Madrid and then Barcelona, where she discovered the work of Gaudí, and particularly Park Güell. That aesthetic shock would later be an inspiration for her own sculpture park, the Tarot Garden, which represents the peak and completion of her vision.

In 1956, Niki de Saint Phalle completed a series of oil paintings. Her first exhibition took place in April



Parc Güell, Barcelone, Espagne / Park Güell, Barcelona, Spain
© Photographer Umberto Nicoletti via Flickr



Niki, sa petite-fille Bloum Cardenas et Jean Tinguely / Niki, her granddaughter Bloum Cardenas and Jean Tinguely © Photographer Laurent Condominas

En 1956, Niki de Saint Phalle réalise une série de peintures à l'huile. Sa première exposition a lieu au mois d'avril à la galerie Gotthard à Saint-Gall en Suisse. La même année, elle rencontre Jean Tinguely et sa femme Eva Aeppli. Lorsqu'elle entreprend de réaliser sa première sculpture quelques mois plus tard, Jean l'aide à souder une armature métallique qu'elle recouvre ensuite de plâtre. Jean et Eva habitent impasse Ronsin, lieu d'émulation et d'indépendance artistique où se plaît Niki de Saint Phalle. Elle travaille beaucoup aux côtés de ses amis Nouveaux Réalistes - sa peinture, elle aussi, intègre des matériaux et objets de récupération : jouets d'enfants, tissus, bouts de bois, mais aussi des couteaux et des lames de rasoir qui étaient auparavant toujours dans son sac à main. Elle collectionnait aussi des paires de ciseaux qu'elle plaçait entre son matelas et son sommier, symboles d'une violence enfouie. L'univers qu'elle développe est alors tragique et provoquant (*Paysage de la mort, Tu est moi*).

En 1959, Tinguely devient son compagnon. À 30 ans, Niki de Saint Phalle décide de se consacrer pleinement à sa carrière d'artiste. Le 12 février, elle organise, Impasse Ronsin, sa première action

at the Gotthard Gallery in Saint-Gall, Switzerland. That same year, she met Jean Tinguely and his wife Eva Aeppli. When she set out to create her first sculpture a few months later, Jean helped her weld a metal frame which she then covered with plaster. Jean and Eva lived on impasse Ronsin, a place filled with artistic emulation and independence that Niki de Saint Phalle particularly appreciated. She worked extensively with her New Realist friends; just like them, her paintings incorporated recycled materials and objects: children's toys, fabric, pieces of wood, but also knives and razor blades that she used to carry in her handbag. Niki de Saint Phalle also collected pairs of scissors that she put between her mattress and box spring, as symbols of buried violence. The world she developed was then tragic and provocative (*Paysage de la mort, You are me*).

Tinguely became her partner in 1959. At 30, Niki de Saint Phalle decided to fully dedicate herself to her career as an artist. On February 12th, she organised her first session of "shots" on impasse Ronsin. A dozen others were to take place between 1961 and 1963. It was the starting point of what particularly characterised the beginnings of her artwork, i.e. "*Art-action*" or public performance. With a riffle in hand, she shot at a set of disparate objects so as to burst colour packets that had been arranged on a layer of plaster. "Ready! Take aim! Fire! Red, yellow, blue, paint is crying, paint is dead. I've killed paint. It is resurrected. A war with no casualty." The final work was entitled Shot. Several New Realists attended the inaugural action, and art critic Pierre Restany offered Niki de Saint Phalle to join that group mainly composed of Arman, César, Christo, Gérard Deschamps, François Dufrêne, Raymond Hains, Yves Klein, Martial Raysse, Mimmo Rotella, Daniel Spoerri, Jean Tinguely and Jacques Villeglé.

The artist's first solo exhibition was organised by Pierre Restany and his wife Jeannine de Goldschmidt at Galerie J in June 1961. The latter was famous among the Parisian art market in the 1960s because of its bold programming. The exhibition, entitled *Feu à volonté* (All-you-can-fire) invited visitors to shoot at paintings. In October 1961, Niki de Saint Phalle also exhibited her work at the MoMA in New York.



Niki de Saint Phalle lors de l'exposition Les Nouveaux Réalistes, Neue Galerie, Kunstler Haus, Munich, 10 février 1963 / Niki de Saint Phalle during the exhibition Les Nouveaux Réalistes, Neue Galerie, Kunstler Haus, Munich, 10 February 1963 © Keystone Press / Alamy Banque d'Images

de tirs. Une douzaine d'autres se dérouleront entre 1961 et 1963. C'est le point de départ de ce qui caractérise particulièrement les débuts de son œuvre, à savoir l'*Art-action*, ou performance publique. À l'aide d'une carabine, elle tire sur un assemblage d'objets disparates afin de faire éclater des sachets de couleurs placés sous une couche de plâtre - « Prêt ! en joue ! Feu ! Rouge, jaune, bleu, la peinture pleure, la peinture est morte. J'ai tué la peinture. Elle est ressuscitée. Guerre sans victime. » Le travail achevé prend le nom de *Tirs*. Plusieurs Nouveaux Réalistes sont présents lors de l'action inaugurale. Pierre Restany, critique d'art, propose à Niki de Saint Phalle de rejoindre le groupe auquel appartiennent Arman, César, Christo, Gérard Deschamps, François Dufrêne, Raymond Hains, Yves Klein, Martial Raysse, Mimmo Rotella, Daniel Spoerri, Jean Tinguely et Jacques Villeglé.

En juin 1961, la première exposition personnelle de l'artiste est organisée par Pierre Restany et sa femme Jeannine de Goldschmidt à la Galerie J. La galerie marque le marché de l'art parisien des années 1960 par l'audace de sa programmation. L'exposition intitulée *Feu à volonté* invite les visiteurs à tirer sur des tableaux. En octobre 1961, elle expose également au MoMA à New York.

Une mythologie féminine 1963 - 1972

En mai 1963, Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely achètent «L'Auberge du Cheval Blanc», dans l'Essonne. Très concernée par le statut traditionnel de la femme dans la société, Elle crée une série

A female mythology 1963 - 1972

In May 1963, Niki de Saint Phalle and Jean Tinguely bought "L'Auberge du Cheval Blanc" in Essonne. She was very concerned by the traditional status of women in society and created a series of sculptures featuring witches, prostitutes and parturient women. To her, all those women stood as sacrificed goods, prisoners of a role that was imposed on them.

Niki de Saint Phalle went back to New York in 1964 and created a series of sculptures-collages sporting hearts and dragons; they would later become *Nanas*. The pregnancy of her friend Clarice Rivers, the wife of painter Larry Rivers, inspired Niki de Saint Phalle for her first *Nanas*; they were showcased at Galerie Alexandre Iolas in Paris, first in fabric and wool, then in polyester and painted plaster.

In June 1966, Niki de Saint Phalle was invited by Pontus Hulten to install a large sculpture by the entrance of Moderna Museet in Stockholm. With the help of Tinguely, she created a monumental 91-foot-long pregnant *Nana* lying on her back. That gigantic "cathedral woman" was named Hon ("She" in Swedish). The public could visit her by entering through her genitals. Different "rooms" could be found inside, as well as mechanisms created by Jean Tinguely and assemblages from Per Olof Ultvedt. The launch was a huge success with the public.



Per Olof Ultvedt, Robert Rauschenberg, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely & Niki de Saint Phalle, Dylaby, Amsterdam, 1962 © Photographer Christer Strömholm



Hon de Niki de Saint Phalle au Moderna Museet de Stockholm, Suède, 1966 / Hon by Niki de Saint Phalle at the Moderna Museet in Stockholm, Sweden, 1966 © Hans Hammarskiöld Heritage / Photographer Hans Hammarskiöld



Niki de Saint Phalle au Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas, 1967 / Niki de Saint Phalle at the Stedelijk Museum, Amsterdam, The Netherlands, 1967 © Photographer Jack de Nijs

de sculptures de sorcières, de prostituées et de femmes accouchant. Toutes ces femmes sont en quelque sorte pour elle des marchandises sacrifiées, prisonnières d'un rôle imposé.

En 1964, Niki de Saint Phalle retourne à New York où elle réalise une série de sculptures-collages où figurent cœurs, dragons, et ce qui deviendra les *Nanas*. La grossesse de son amie Clarice Rivers, femme du peintre Larry Rivers, inspire Niki de Saint Phalle qui crée ses premières *Nanas* présentées à la galerie Alexandre Iolas à Paris, en tissu et en laine, puis en polyester et plâtre peint.

En juin 1966, Niki de Saint Phalle est invitée par Pontus Hulten à installer une grande sculpture dans l'entrée de Moderna Museet de Stockholm. Elle réalise avec l'aide de Tinguely une monumentale *Nana* enceinte couchée sur le dos, qui mesure vingt-huit mètres de long. Cette gigantesque femme cathédrale est baptisée *Hon*, «Elle» en suédois. Le public peut la visiter en entrant par son sexe. À l'intérieur, se trouvent diverses «salles», ainsi que des mécanismes de Jean Tinguely et des assemblages de Per Olof Ultvedt. L'évènement rencontre un immense succès auprès du public.

En 1967, le Stedelijk Museum d'Amsterdam accueille *Les Nanas au pouvoir*, la première exposition muséale de Niki de Saint Phalle. Y figure la première *Nana-Maison*, la *Nana-Fontaine*, ainsi que le plan d'une *Nana-Ville*.

In 1967, the Stedelijk Museum in Amsterdam presented *Les Nanas au pouvoir* ("Nana Power"), Niki de Saint Phalle's first museum exhibition. The public discovered the first *Nana Dream House*, *Nana Fountain*, as well as plans for *Nana Town*.

In 1968, Niki de Saint Phalle presented her work at the MoMa in New York as part of the *Dada, Surrealism and Their Heritage* exhibit; she was among the four women whose work was showcased. In October, the artist exhibited a mural relief painting in 18 parts, *Last Night I Had a Dream*, at Galerie Alexandre Iolas in Paris.

At that time, Niki de Saint Phalle started suffering from respiratory diseases also caused by the inhalation of polyester dust.

In 1969, after coming back from a trip to India, she began working on her first large-scale architectural project, *Le Rêve de l'oiseau*, *Big Clarisse et la Sorcière*, which was located in the Var forest, in southern France. The construction was completed in 1971. That same year, Niki de Saint Phalle collaborated with Jean Tinguely on the *Cyclop* in Milly-la-Forêt, Essonne, which was finished in 1994.

The New Realists's final Festival was inaugurated in 1970 in Milan. On that occasion, Niki de Saint Phalle shot at the crucifixes and virgins of an altar-assemblage she had created beforehand.

En 1968, elle expose à nouveau au MoMa de New York, au sein de *Dada, Surrealism and Their Heritage* (Dada, Surréalisme et leur Héritage), elle fait partie des quatre femmes dont les œuvres sont présentées. En octobre, l'artiste expose un relief mural en 18 parties, *Last Night I Had a Dream*, à la Galerie Alexandre Iolas à Paris.

Niki de Saint Phalle commence alors à avoir des problèmes respiratoires provoqués aussi par l'inhalation de poussière de polyester.

Au retour d'un voyage en Inde, en 1969, elle entame un premier projet architectural à grande échelle, *Le Rêve de l'Oiseau*, *Big Clarisse et la Sorcière* situé dans la forêt varoise, dans le sud de la France. La construction s'achève en 1971. Cette même année, Niki de Saint Phalle collabore avec Jean Tinguely pour la réalisation du *Cyclop* à Milly-la-Forêt, dans l'Essonne, achevé en 1994.

L'ultime festival des Nouveaux Réalistes est inauguré en 1970 à Milan. À cette occasion, Niki de Saint Phalle tire sur les crucifix et les vierges d'un autel-assemblage.

En 1971, après les *Nanas* et les *Mères dévorantes*, le regard de l'artiste sur la femme se transforme, et devient beaucoup plus critique. Cette année-là, elle se marie avec Jean Tinguely.



Le Cyclope de Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle, Milly-la-Forêt, France / The Cyclop by Jean Tinguely and Niki de Saint Phalle, Milly-la-Forêt, France © Photographer Jean-Pierre Dalbéra via Flickr



Le Golem de Niki de Saint Phalle, Jérusalem, Israël / The Golem by Niki de Saint Phalle, Jerusalem, Israel © PikiWiki via Wikimedia

In 1971, after *Nanas* and *Devouring Mothers*, the artist's stance on women began to change and got more critical. That same year, she married Jean Tinguely.

Art for all 1972 - 2002

In 1972, she created *The Golem*, a monumental sculpture that was installed in a kindergarten in Jerusalem. The artist got inspired by the mythical creature from popular Jewish culture described in psalms of the Talmud.

Niki de Saint Phalle then directed her first feature, *Daddy*, an autobiographical film that symbolised a psychoanalytic reckoning with her father. Peter Whitehead, an influential counter-culture filmmaker, helped her with that project.

In 1974, Niki de Saint Phalle installed three giant *Nanas* - called Caroline, Charlotte and Sophie - in Hanover, Germany. She also reunited with Marella Agnelli, a friend she had met in the 1950s, and told her about her architectural dream: a sculpture garden. Carlo and Nicola Caracciolo, Marella's brothers, offered Niki de Saint Phalle a piece of land in Tuscany so that she could carry out her colossal project. The self-financed work started in 1978 and lasted for twenty years. It was to become the *Tarot Garden*.

Un art pour tous
1972 - 2002

Le Golem, sculpture monumentale pour un jardin d'enfants, est construit en 1972 à Jérusalem. L'artiste s'inspire de la créature mythique issue de la culture judaïque et décrite dans les psaumes du Talmud. Niki de Saint Phalle réalise son premier long-métrage, *Daddy*, film autobiographique qui symbolise un règlement de comptes psychanalytique envers son père. Elle est aidée par un cinéaste influent de la contre-culture, Peter Whitehead.

En 1974, Niki de Saint Phalle installe à Hanovre, en Allemagne, trois *Nanas* géantes baptisées Caroline, Charlotte et Sophie. Elle retrouve une amie rencontrée durant les années 1950, Marella Agnelli, à qui elle fait part de son rêve architectural - un jardin de sculptures. Carlo et Nicola Caracciolo, les frères de Marella, lui offrent un terrain en Toscane afin de pouvoir réaliser ce projet titanesque. Les travaux autofinancés par l'artiste commencent en 1978, et dureront vingt ans ; ce sera le *Jardin des Tarots*.

En 1980, Niki de Saint Phalle présente ses premières collections de meubles et d'objets décoratifs, ainsi qu'un parfum, qui lui permettent de financer son projet en Toscane. Le Centre Pompidou inaugure la première rétrospective de l'artiste.



La fontaine Stravinsky de Niki de Saint Phalle, Paris, France / The Stravinsky fountain by Niki de Saint Phalle, Paris, France © Photographer Panoramas via Flickr

In 1980, Niki de Saint Phalle launched her first collections of furniture and decorative objects, as well as a perfume, which enabled her to finance her project in Tuscany. The Centre Pompidou organised the artist's first retrospective that same year.

In 1983, Niki de Saint Phalle created the *Stravinsky Fountain* in Paris, in collaboration with Jean Tinguely; it was financed as part of the construction of the Centre Pompidou. In that kinetic ensemble, Jean Tinguely's dark machines stood alongside Niki de Saint Phalle's shimmering sculptures, evoking Igor Stravinsky's musical work. Later, the *Sun God*, a 32-foot-high firebird, was installed on the campus of the University of California at San Diego. It was the artist's first monumental installation in the United States.

From 1984 to 1990, while building the *Tarot Garden*, Niki de Saint Phalle was actively involved in the fight against AIDS. She wrote the book *AIDS: You Can't Catch It Holding Hands* with Silvio Barandun and illustrated the cover. She was deeply affected by the death of her friend and assistant Ricardo Menon, who died of AIDS; she decorated his grave in the Montparnasse cemetery with a cat so that "all the cats (would) come and visit him." In 1990, she also made an animated film based on her book with the help of her son Philip Mathews.

En 1983, elle réalise la *Fontaine Stravinsky* à Paris, en collaboration avec Jean Tinguely, financée dans le cadre de la construction du Centre Pompidou. Dans cet ensemble cinétique, les machines sombres de Jean Tinguely côtoient les sculptures chatoyantes de Niki de Saint Phalle, afin d'évoquer l'œuvre musicale d'Igor Stravinsky. Le *Sun God*, un oiseau de feu de 10 mètres de haut, est installé sur le campus de l'Université de Californie de San Diego. Il s'agit de la première installation monumentale de l'artiste aux États-Unis.

De 1984 à 1990, en parallèle de la construction du *Jardin des Tarots*, Niki de Saint Phalle s'engage activement dans la lutte contre le Sida. Elle écrit avec Silvio Barandun le livre *AIDS : You can't catch it holding hands*, et en illustre la couverture. Elle est très marquée par la mort de son ami et assistant Ricardo Menon, décédé du Sida - elle ornera d'ailleurs sa tombe au cimetière du Montparnasse d'un chat pour que «tous les chats (viennent) lui rendre visite.» Avec son fils Philip Mathews, elle réalise un film d'animation tiré de son livre en 1990.

En 1991, Jean Tinguely meurt à 66 ans, en Suisse.

Niki de Saint Phalle s'installe en 1993 à la Jolla, en Californie où le climat convient mieux à sa santé fragile.

En 1994, elle publie un livre de mémoires, *Mon secret*, à destination de sa fille Laura, dans lequel elle révèle avoir été violée par son père à l'âge de onze ans. Cet ouvrage vise à libérer Niki de Saint Phalle du poids du traumatisme qui aura traversé sa vie. Elle y montre à quel point l'art pour elle était devenu thérapeutique. Le musée Niki de Saint Phalle est inauguré à Nasu au Japon.

En 1995, Peter Schamoni réalise un film sur la vie de Niki de Saint Phalle : *Who is the Monster ? You or Me ?*

En 1997, un *Ange protecteur* est suspendu au plafond du hall de la gare ferroviaire de Zurich. Il s'agit d'une *Nana* monumentale ailée et bariolée, qui veille sur les voyageurs.

Le *Jardin des Tarots* est officiellement ouvert au public en mai 1998. Il s'agit d'un ensemble de 22 sculptures monumentales, certaines habitables, inspirées des arcanes majeurs du Tarot. Construites



Niki avec sa mère et sa fille / Niki with her mother and daughter
© Photographer Laurent Condominas

Jean Tinguely died at the age of 66 in Switzerland in 1991.

In 1993, Niki de Saint Phalle moved to La Jolla, California, where the climate was better suited to her fragile health.

In 1994, she published a memoir, *Mon secret*, for her daughter Laura, in which she revealed that she had been raped by her father at the age of eleven. The book was intended to free Niki de Saint Phalle from the trauma that had plagued her life. It showed how art had become therapeutic for her. The Niki de Saint Phalle Museum opened in Nasu, Japan, that same year.

In 1995, Peter Schamoni directed a film about her life, *Niki de Saint Phalle: Who Is the Monster? You or Me?*

In 1997, an *Ange Protecteur* (*Guardian Angel*) was installed on the ceiling of the Zurich railway station. That monumental winged and colourful *Nana* watched over the passengers.



La Tempérance (carte XIII) dans le Jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle, Capalbio, Italie / Temperance (Card XIII) in Tarots Garden by Niki de Saint Phalle, Capalbio, Italy © Photographer Jean-Pierre Dalbéra via Flickr

en béton, elles sont recouvertes d'une mosaïque de miroirs, de verres et de céramiques colorés.

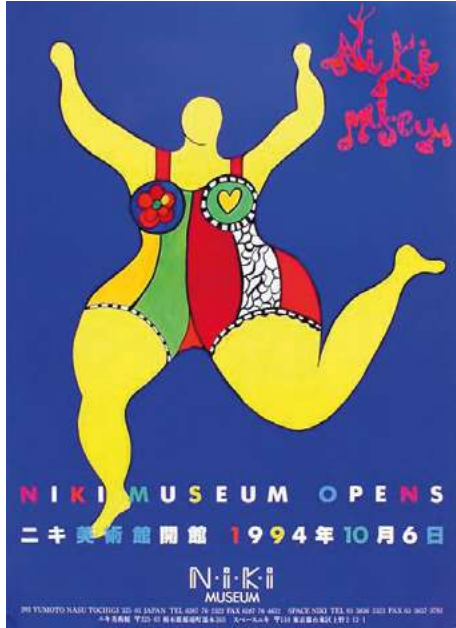
En 1999, Niki de Saint Phalle achève la série de sculptures *Black Heroes*, qui témoigne de son engagement politique. Elle publie également son second récit autobiographique, *Traces*.

Entre 2000 et 2001, Niki de Saint Phalle lègue une grande partie de ses œuvres au Sprengel Museum de Hanovre et au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice. Cela représente environ 500 sculptures et 500 œuvres graphiques.

Le 25 mai 2002, Niki de Saint Phalle meurt à l'âge de 71 ans, à San Diego, en Californie, de son insuffisance respiratoire chronique.

En 2003, son dernier projet architectural, débuté en 1999, le jardin *Queen Califia's Magical Circle*, est inauguré à Escondido en Californie. Cette construction est inspirée par la reine amazone noire Califia qui a donné son nom à la Californie.

La Niki Charitable Art Foundation est créé par l'artiste, mais devient officiellement active après son décès. Elle a pour rôle la préservation et le respect du travail de Niki de Saint Phalle. Elle participe également à la diffusion de ses œuvres, par le prêt de la collection personnelle de l'artiste.



Affiche annonçant l'ouverture du Niki Museum, Nasu Tochigi, Japon, 1994 / Poster for the opening of the Niki Museum, Nasu Tochigi, Japan, 1994 © Hartevelde Rare Books Ltd.

The *Tarot Garden* was officially opened to the public in May 1998. It consisted of 22 monumental sculptures, some of which were habitable, inspired by the Major Arcana of the divinatory tarot. Built in concrete, they were covered with a mosaic of mirrors, glass and coloured ceramics.

In 1999, Niki de Saint Phalle completed her series of sculptures entitled *Black Heroes*, which testified to her political commitment. She also published her second autobiographical book, *Traces*.

Between 2000 and 2001, Niki de Saint Phalle bequeathed a large part of her work to the Sprengel Museum in Hanover and to the Museum of Modern and Contemporary Art in Nice. This represented about 500 sculptures and 500 graphic works.

On 25 May 2002, Niki de Saint Phalle died of chronic respiratory failure at the age of 71 in San Diego, California.

In 2003, *Queen Califia's Magical Circle Garden*, her last architectural project, which she had begun in 1999, was inaugurated in Escondido, California. The latter was inspired by Califia, the black Amazon queen California was presumably named after.

The Niki Charitable Art Foundation was created by the artist, but only became officially active after her death. Its role is to preserve and respect the work of Niki de Saint Phalle. It also participates in the dissemination of her works, by lending the artist's personal collection.



Queen Califia's Magical Circle Garden de Niki de Saint Phalle, Escondido, États-Unis / Queen Califia's Magical Circle Garden by Niki de Saint Phalle, Escondido, United States © Photographer Ed Schipul via Flickr

INDEX



pp. 22-23
Last Night I Had a Dream, 1969



pp. 26-27
White Tree, 1972



pp. 30-31
Adam et Eve, 1985



pp. 56-57
Chat (bleu violet), circa 1965



pp. 58-59
Homme lisant sur un serpent, 1980



pp. 62-63
Obélisque serpents, 1987



pp. 36-37
Two Panel Art with Animals, 1987



pp. 40-41
Dragon, 1979



pp. 42-43
Unicorn, 1994



pp. 64-65 Shamu - You Are My Killer
Whale (Remembering), 1997



pp. 68-69
Oiseau amoureux (Cerf-volant /
Kite), circa 1988



pp. 74-75
Sun God vase, 2001



pp. 44-45
Sphinx, 1990



pp. 52-53
Grand chameau vase, 1991



pp. 54-55
Spider, 1962 - 1995



pp. 78-79
The Sun, 1984



pp. 82-83
Running Nana, 1966



pp. 86-87
Nana moyenne danseuse, 1967

INDEX



pp. 88-89
Nana, 1993



pp. 90-91 Do You Like My New Dress, Black (Remembering), 1997 - 2000



pp. 94-95 I am Upside Down, Green (Remembering), 1997



p. 118
Ange vase (Black), 1993



p. 119
Ange vase (Red), 1993



pp. 122-123
Le Prophète, 1990



pp. 98-99
Collaboration (Remembering), 1998



pp. 104-105
Le Miroir (Magie du miroir), 1980



pp. 106-107
Fauteuil noir, 1980



pp. 108-109
Le Faucon bleu, 1980



pp. 110-111
Clarice chaise femme, 1982



pp. 114-115
Lampe angulaire, 1992

OPERA GALLERY



OPERA GALLERY



OPERA GALLERY

Niki de
Saint
Phalle

PARADIS FÉMININ
18 octobre - 30 novembre 2019

Cet ouvrage accompagne l'exposition *Niki de Saint Phalle, Paradis Retrouvé*, présentée à Opera Gallery Paris, du 19 octobre au 30 novembre 2022
This publication was created for the exhibition Niki de Saint Phalle, Paradis Retrouvé, presented by Opera Gallery Paris from 19 October to 30 November 2022

REMERCIEMENTS | ACKNOWLEDGMENTS

Nous tenons à remercier Lucia Pesapane, pour son texte critique et son aide tout au long de ce projet,
Nos collectionneurs et prêteurs, sans qui une telle aventure ne serait possible,
Nos équipes et intervenants qui ont tout mis en œuvre pour que cette exposition puisse voir le jour.
Lucia Pesapane, for her enlightening critical text,
Our collectors and loaners, without whom an adventure of this kind would not be possible,
Our teams and contributors, who have done everything to bring this exhibition to life.

COMMISSAIRE | CURATOR : Marion Petitdidier
COORDINATEURS | COORDINATORS : Aurélie Heuzard, Marion Petitdidier

EXPOSITION | EXHIBITION

DIRECTION ARTISTIQUE ET CONCEPTION GRAPHIQUE | ART DIRECTION AND GRAPHIC DESIGN : Matteo Soyer & Xavier Morlet
IMPRIMEUR | PRINTER : Duograph
CONSTRUCTEURS | BUILDERS : Fabrice Labbé et son équipe / Fabrice Labbé and his team
DOCUMENTATION | ARCHIVE : Librairie Lardanchet

CATALOGUE | CATALOG

AUTRICES | AUTHORS : Lucia Pesapane (texte critique & notices / art critic & notes)
Marion Petitdidier (preface & notices / foreword & notes)
Marie Pëbay (chronologie / chronology)
TRADUCTRICE | TRANSLATOR : Laura Pertuy
GRAPHISTE | DESIGNER : Laurie Vidal
CORRECTIONS | PROOFREADERS : Anais Chombard, Mathéo Drian, Aurélie Heuzard, Marie Pëbay, Marion Petitdidier, Alyssa Trigano, Gérôme Saint-Germain, Prune Vialette
RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES | ICONOGRAPHIC RESEARCH : Anais Chombard, Mathéo Drian
IMPRIMEUR | PRINTER : Relais Graphique
PHOTOGRAPHIES DES ŒUVRES | PICTURES OF THE ARTWORKS : © Adagp, Paris, 2022
PHOTOGRAPHIES DES VUES DE L'EXPOSITION OPERA GALLERY & HÔTEL LA RESERVE | PICTURES OF THE EXHIBITION :
© Christian Baraja / Studio SLB (p. 20, p. 31), Erik Lassalle / Studio SLB (p. 34, pp. 66-67, pp. 120-121), Aurélien Mole (pp. 24-25, p. 57, p. 80, pp. 96-97, p. 100, p. 113, pp. 116-117, pp. 138-139)

COUVERTURE | COVER : Détail de *Nana*, 1993 / Detail of *Nana*, 1993

Tous droits réservés. Sauf pour but d'un compte-rendu, aucune partie de ce livre ne pourra être reproduite, enregistrée dans un système numérique, ou transmise, par tous moyens et toutes méthodes, dont électronique, mécanique, reprographique, enregistrement ou autre sans la permission préalable de l'éditeur.
All rights reserved. Except for the purpose of review, no part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the publishers.

OPERA GALLERY

62, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris | T + 33 (0) 1 42 96 39 00 | paris@operagallery.com | operagallery.com

New York Miami Bal Harbour Aspen London Paris Monaco Geneva Dubai Beirut Hong Kong Singapore Seoul

